

# Journal

## 2003

du dimanche 5 janvier 2003 au vendredi 26 décembre 2003

Journal de Jean-François Peyret

***[www.tf2.re](http://www.tf2.re)***

dimanche 5 janvier 2003

La Le Douarin dit que nous sommes habitués à l'idée que nous avons chacun commencé notre vie sous la forme d'une cellule : y suis-je si habitué que ça ?

On sait obtenir la fécondation de l'œuf humain dans une coupelle sur la paillasse du laboratoire et le cultiver in vitro pendant les premiers stades de l'embryogenèse. L'œuf humain est aussi accessible à l'expérimentation que celui de la souris.

On peut maintenant modifier les gènes ainsi que le moment et le lieu de leur expression à l'intérieur de l'organisme entier, mais aussi transformer l'environnement des cellules pour en changer le destin.

Recombinaison, déplacement, faire varier nombre d'éléments constitutifs du vivant.

On dénombre chez les humains quelque trois cents types de cellules différentes.

La multicellularité, dont on situe l'apparition à moins de huit cents millions d'années, a permis l'augmentation de la taille, une complexification des organismes et l'infinie variété des formes vivant aujourd'hui sur notre planète.

lundi 14 avril 2003

Il ne vaut même pas la peine de résumer les non-épisodes précédents. Tout s'est rétréci, le désert croît ; il serait sans doute temps de tirer sa révérence. Reste qu'il faut, pour employer la subvention, faire quelque chose dans le studio de Chaillot, la belle affaire, le couronnement d'une carrière. Appelons-ça, *L'Impromptu de Chaillot*, mais aussi le prologue à notre spectacle sur Ovidarwin.

mercredi 30 avril 2003

Comme un fil rompu. Les épisodes allemands m'ont brisé. Je ne sais plus qu'imaginer ni ne sais quoi proposer pour le *Turing club*. Quelle nécessité à tout ça ? Et ma jambe me fait mal. Il y a quelque chose à faire sur l'hominiisation à partir de Kafka mais cela a un air de déjà vu. Le père Darwin

m'intéresse bien ; le grand voyage du Beagle et l'observation à la maison des vers de terre. Et Plutarque déjà ? Il faudrait trouver une idée simple, comme pour le *Traité 2*.

Ce que sait l'homme occidental depuis Darwin, c'est qu'il est un animal luttant pour sa survie et hanté par sa mort. J'ajoute que certains savent que rien ne tombe du ciel.

Puis-je me contenter de ressasser les vexations subies par l'homme, avec Copernic, Darwin et Freud ? Pourquoi est-ce que je m'acharne là-dessus ? bon, je n'aime pas la présomption, c'est un fait mais est-ce une raison pour radoter ? Qu'ai-je à vouloir ainsi humilier l'homme ? Qu'est-ce qu'il se croit ? Qu'est-ce qu'il croit ? Il faudrait peut-être aller au bout de cette affaire et débusquer Dieu, mon ennemi intime, derrière tout ça. Et aussi intervenir sur le religieux ; ça nous ramènerait sur terre, curieusement. Est-ce à Dieu qu'il faut s'attaquer ou le laisser dans sa tombe ? L'ennemi, c'est le curé. Il faut en revenir à Voltaire. C'est une urgence.

À titre personnel, je m'interroge pour savoir pourquoi j'ai toujours autant envie de bouffer du curé. Je n'ai jamais eu à souffrir des curés, ayant reçu une éducation voltairienne. Par parenthèse, il faudrait qu'il y ait dans le *Turing club* un cabinet voltairien. Je dis sans honte que j'ai toujours été voltairien plus que rousseauiste.

Je n'aime pas les marchands d'espoir ou, mot pire encore, d'espérance. Il faut regarder les choses en face : nous sommes des singes inaboutis. Sauve qui peut, la vie. Revoir ce film. Montrer comment Darwin a cessé de croire en Dieu, a abandonné la dévotion. « Autrefois, j'étais enclin par sentiment à croire fermement en l'existence de Dieu et en l'immortalité de l'âme. (...) Je me rappelle bien ma conviction qu'il y aurait davantage en l'homme que le simple souffle dans son corps. Mais désormais les scènes les plus imposantes n'éveilleraient plus dans mon esprit de telles convictions et de tels sentiments. » (cité par A. Phillips, 31)

Portrait du metteur en scène en mécréant. S'il n'y a en l'homme que son souffle naturel, cela peut aussi renforcer le sentiment que la nature est sublime. Le travail ahurissant de la nature est plus fascinant que le coup de baguette de Dieu. Lui, on veut nous faire croire qu'il lui suffisait de par-

ler pour que les choses soient. C'est un peu court. Observer un ver de terre est plus excitant que de relire la Genèse. Ce qu'il y a de beau dans la nature, c'est que l'artiste est une hypothèse inutile. C'est plus compliqué que ça.

jeudi 1er mai 2003

La religion doit avoir une vertu adaptative. Avec ce que je pense, aucun homme n'aurait survécu. J'ai du reste parfois du mal à le faire. L'homme tragique est une invention récente.

Dieu emporte mon secret dans sa tombe.

Sur Art & Science lire de Freud, un texte de 1915 « Éphémère destinée », une discussion entre Freud et un (le) jeune poète. (in *Résultats, idées, problèmes I* p. 234)

L'homme est un cas d'espèce, l'animal qui jouit.

Darwin a réinventé la mort. Et réhabilité le ver de terre dont l'importance dans l'histoire du monde était sous-estimée. Au théâtre, qu'est-ce que cela peut donner ? On ironise là-dessus, un point c'est tout. C'est un peu court.

vendredi 2 mai 2003

Une constatation : dans la collection GF poche, *Moby Dick* et *L'Origine des espèces* font à deux trois près le même nombre de pages. Melville naît à peine dix ans après Darwin. Il commence à voyager sur mer, garçon de cabine, Liverpool et retour puis le voyage sur le baleinier, l'aventure, la capture par les cannibales, etc. quand Darwin revient de son périple sur le Beagle. *Moby Dick* est publié au début des années 50 (1851) et *L'Origine* à la fin (1859). Le décalage de la décennie est conservé : Melville meurt en 91 tandis que Darwin avait trépassé en 82.

samedi 3 mai 2003

Domage que je n'aie pas trouvé l'an passé cette remarque de Melville dans *Moby Dick* : « Il ne fait pas de doute que le premier homme qui tua un bœuf fut considéré comme un meurtrier, peut-être fut-il pendu, et s'il

avait passé devant un tribunal bovin, il l'aurait certainement été, et si un assassin mérite ce sort, il coule de source qu'il le mérite aussi. Allez aux halles des viandes un samedi soir et regardez la foule de ces bipèdes vivants regardant fixement les longs alignements de quadrupèdes morts. Cette vision n'enlève-t-elle pas une dent à la mâchoire du cannibale ? Je vous le dis : au jour du Jugement, le Fidjien qui a mis au saloir un maigre missionnaire pour les jours de famine, ce prévoyant Fidjien suscitera plus d'indulgence que toi, gourmet conscient et civilisé, qui a cloué au sol des oies et festoyé de leurs foies hypertrophiés sous forme de pâtés. » (326)

mardi 20 mai 2003

-Ce qu'il y a de plus parfait dans l'univers, c'est l'homme ; dans l'homme, c'est son âme ; dans l'âme, c'est l'amour ; et dans le genre d'amour, c'est l'Amour de Dieu" - St François de Sales

— Ste Thérèse de l'Enfant Jésus

-La conception de la morale est simple. Les êtres humains, comme l'exprime Kant, ont « une valeur intrinsèque, à savoir la dignité », qui leur confère une valeur « inestimable » ; tandis que les autres animaux « (...) ne sont là qu'en tant des moyens pour une fin. Cette fin est l'homme [24]. »

-L'homme dans son arrogance se croit une grande oeuvre digne de l'intervention d'un dieu. Il est plus humble et je pense plus vrai de le considérer comme créé à partir des animaux [1]. » Ainsi écrivait Darwin dans ses carnets de 1838, vingt et un ans avant la parution de son *Origine des espèces*.

-Wittgenstein : « La théorie darwiniste n'a pas plus de rapport avec la philosophie que n'importe quelle autre hypothèse des sciences de la nature [2]. »

-Je ne puis douter que le langage trouve son origine dans l'imitation et la modification des divers sons naturels, des voix d'autres animaux et des propres cris instinctifs de l'homme, avec l'appui de signes et de gestes

(...) sur la base d'une analogie très étendue, nous pourrions en conclure que ce pouvoir se serait tout particulièrement exercé à l'occasion de la cour entre les sexes - qu'il aurait exprimé diverses émotions telles que l'amour, la jalousie, le triomphe - et qu'il aurait servi à défier ses rivaux. Il est probable donc que l'imitation des cris musicaux au moyen de sons articulés a donné naissance à des mots exprimant diverses émotions complexes (...) n'est-il pas possible qu'un singe exceptionnellement sagace ait imité le grognement d'une bête de proie et qu'il ait ainsi prévenu ses camarades singes de la nature du danger à attendre ? Ceci aurait été un premier pas dans la formation du langage [7].

-Si les autres animaux n'ont pas un langage aussi impressionnant que l'homme, cela ne les empêche pas d'être rationnels. Dans un de ses premiers carnets, Darwin se donnait à lui-même la consigne suivante : « Oublie l'usage du langage et ne juge que par ce que tu vois [8] ». Quand nous observons le comportement des animaux non humains, il semble exhiber la raison, que le langage intervienne ou non : l'orang-outan dans les îles orientales et le chimpanzé en Afrique construisent des plates-formes sur lesquelles ils dorment ; et comme les deux espèces suivent la même coutume, on pourrait soutenir qu'elle est due à l'instinct, mais nous ne saurions être certains qu'elle ne résulte pas du fait que les deux animaux ont les mêmes besoins et possèdent des capacités de raisonnement similaires [9].

-le jésuite Joseph Rickaby écrit que nous n'avons pas de devoirs envers les simples animaux parce qu'ils n'appartiennent pas à la catégorie des êtres envers lesquels nous pourrions avoir des devoirs. « Les bêtes (...) appartiennent à l'ordre des choses (...) Par conséquent, nous n'avons pas de devoirs de charité, ni de devoirs d'aucune sorte envers les animaux inférieurs, de même que nous n'en avons pas envers les bâtons et les pierres [10]. »

-Vous me demandez mon opinion sur la vivisection. J'admets tout à fait qu'elle est justifiable pour de réelles recherches sur la physiologie ; mais pas simplement pour une maudite et détestable curiosité. C'est un sujet

qui me rend malade d'horreur, c'est pourquoi je n'ajouterai plus un mot là-dessus, sans quoi je ne dormirai pas cette nuit [13].

-Si nous laissons libre cours à nos conjectures, alors les animaux, nos frères semblables dans la douleur, la maladie, la souffrance et la famine, nos esclaves pour les travaux les plus pénibles, nos compagnons dans nos divertissements, les animaux donc, pourraient partager notre origine à travers un ancêtre commun, et il se pourrait que nous soyons toutes les mailles d'un même filet [15].

-Asa Gray, professeur de botanique de Harvard, ami et défenseur de Darwin en Amérique, rendit explicite le lien entre biologie et éthique. Dans une conférence à la Yale Theological School prononcée moins de dix ans après la publication de *The Descent of Man*, il déclara :

« Nous participons non seulement de la vie animale mais aussi de la vie végétale ; nous partageons avec les animaux supérieurs des instincts, sentiments et affections communs. Il me semble qu'il y a une sorte de bassesse à vouloir ignorer ce lien. Je pense que les êtres humains seront peut-être plus humains quand ils prendront conscience que leurs compagnons subordonnés vivent une vie dont participe la vie humaine, de sorte qu'ils ont des droits que l'homme est tenu de respecter [16]. »

-Rickaby, par exemple, souligne que « seul l'homme parle, seul l'homme adore Dieu, seul l'homme espère le contempler pour l'éternité », et ainsi de suite [21].

-Les intérêts des humains comptent davantage parce que ce sont des agents rationnels. Mais certains humains, suite par exemple à des lésions cérébrales, ne sont pas des agents rationnels. Ceci étant admis, il serait naturel d'en conclure que leur statut est celui de simples animaux et qu'on peut les utiliser comme on utilise les non-humains (par exemple, comme sujets d'expériences, comme nourriture...).

-Bien sûr, les moralistes traditionnels n'acceptent pas une telle conclusion. Les intérêts des humains sont considérés comme importants quels que soient les « handicaps » dont ils sont affectés. Pour la conception traditionnelle, semble-t-il, le statut moral est déterminé par la norme pour l'espèce. Donc, parce que chez les humains la rationalité est la norme,

même ceux qui ne sont pas rationnels doivent être traités avec ce même respect dû aux membres d'une espèce rationnelle. Cette idée - à savoir que la manière dont les individus devraient être traités est déterminée par la norme pour leur espèce - présente un certain attrait, parce qu'elle semble exprimer notre intuition morale relative aux humains déficients. « Nous ne devrions pas traiter une personne plus mal simplement parce qu'elle a eu si peu de chance » pourrions-nous dire à propos de la victime d'une lésion cérébrale. Mais l'idée ne résistera pas à un examen minutieux. Imaginons (ce qui est probablement impossible) qu'un chimpanzé ait appris à lire et parler l'anglais. Et supposons qu'il finisse par acquérir la faculté de discuter de science, de littérature et de morale. Suite à quoi, il demande à s'inscrire à l'université. Plusieurs arguments pourraient être avancés sur cette question, mais supposons que quelqu'un raisonne comme suit : « Seuls les humains doivent être autorisés à s'inscrire à l'université. En effet, les humains peuvent lire, parler et comprendre les sciences. Les chimpanzés ne le peuvent pas. » Mais ce chimpanzé est capable de faire tout cela. « Oui, mais les chimpanzés normaux ne le sont pas, et c'est cela qui importe. » Un tel argument est-il valable ? Indépendamment de la validité éventuelle des autres arguments pour ou contre l'inscription, celui-ci est faible. Il suppose que nous devrions déterminer la manière dont un individu doit être traité non pas sur la base de ses propres qualités mais sur la base des qualités d'autres individus. Le chimpanzé n'est pas autorisé à faire quelque chose qui demande de savoir lire, bien qu'il puisse le faire parce que les autres chimpanzés ne le peuvent pas. Cela semble non seulement injuste, mais irrationnel.

[1] Cité dans Ronald W. Clark, *The Survival of Charles Darwin : A Biography of a Man and an Idea*, éd. Random House, New York, 1984, p.178, à partir du carnet de notes « C » des manuscrits de Darwin conservés à la Cambridge University Library. Ladite biographie constitue un excellent recueil d'informations sur divers sujets relatifs à Darwin.



[2] Ludwig Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*, traduction française P. Klossowski, éd. Gallimard (coll. Idées), 1961, thèse 4.1122.

[3] Lettre à Lassalle, 16 janvier 1861 ; extrait cité par Clark, p. 212.

[4] Voir Anthony Flew, *Evolutionary Ethics*, éd. Macmillan, Londres, 1967, p. 5.

[5] Cité par Erhard Lucas, « Marx and Engels: Auseinandersetzung mit Darwin zur Differenz zwischen Marx und Engels » dans *International Review of Social History*, vol 9 (1964) p. 433-469. La citation est extraite d'une lettre de Darwin considérée comme adressée à Marx. On a cependant aujourd'hui des raisons de croire que la lettre était en réalité destinée au gendre de Marx, Edward Aveling.

[\*] Voir à ce sujet le chapitre 3, « Must a Darwinian be Sceptical about Religion? », de l'ouvrage de James Rachels *Created from Animals: The Moral Implications of Darwinism*, éd. Oxford University Press, Oxford, New York, 1991 (NdT).

[6] Charles Darwin, *On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life*, éd. John Murray, Londres, 1859, p. 488.

[7] Charles Darwin, *The Descent of Man and Selection in Relation to Sex*, éd. Random House Modern Library Edition, New York, p. 463.

[8] « Darwin's Early and Unpublished Notebooks », dans Howard E. Gruber, *Darwin on Man: A Psychological Study of Scientific Creativity*, Londres, 1974, p. 296.

[9] *The Descent of Man*, p. 446.

[10] Joseph Rickaby, S.J., *Moral Philosophy*, Londres, 1882, repris dans *Animal Rights and Human Obligations*, ouvrage collectif sous la direction de Tom Regan et Peter Singer, éd. Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice Hall, 1976, p. 179. Pour des auteurs comme Saint Thomas d'Aquin, Descartes, Kant et Rickaby, les prétendus intérêts de non humains ne comptent pour rien, moralement parlant ; s'il est parfois mauvais de les « maltraiter » c'est uniquement parce que les intérêts des humains sont impliqués en quelque manière. Il existe un autre point de vue, moins radical, adopté par la plupart des défenseurs contemporains de la morale traditionnelle, à savoir que même si les intérêts des non humains comptent pour quelque chose, ils comptent beaucoup moins que les intérêts des

humains. Dans le présent contexte, cette différence est sans importance : les arguments avancés ici s'appliquent également aux deux points de vue.

[11] *The Descent of Man*, p.446.

[12] Cité dans Clark p. 76. Pour d'autres informations sur l'attitude de Darwin envers les animaux, voir Clark p.76-77.

[13] Lettre à Ray Lankester du 22 mars 1871, dans Francis Darwin, *La vie et les lettres de Charles Darwin*, éd. John Murray, Londres, 1887, volume III, p.200.

[14] Voir *The Collected Papers of Charles Darwin* rassemblés par Paul H. Barrett, éd. University of Chicago Press, Chicago, 1977, vol. II, p.226.

[15] Carnet « B » de Darwin, conservé parmi les documents de Darwin à la Cambridge University Library, p. 121, cité par Clark, p. 76.

[16] Asa Gray, *Natural Science and Religion: Two Lectures Delivered to the Theological School of Yale College*, éd. Charles Scribner's Sons, New York, 1880, p. 54. La position de Gray contraste nettement avec celle d'un autre champion de Darwin, T.H. Huxley. En réponse à l'accusation selon laquelle Darwin minait la dignité humaine, Huxley déclara : « (...) personne n'est plus convaincu que moi de l'immensité du gouffre qui sépare l'homme civilisé des bêtes (...) le fait de savoir que l'homme, en substance et en structure, ne fait qu'un avec les bêtes n'amenuisera pas notre respect pour la noblesse de l'humanité. » T.H. Huxley, *Evidence as to Man's Place in Nature*, éd. Williams and Norgate, Londres, 1863, chap. 2. Darwin, qui était en contact étroit avec les deux hommes, devait être conscient de la différence de leurs positions quant aux implications morales de sa théorie. Mais nous ignorons ce qu'il a tiré lui-même de ce constat.

[17] Cette histoire est reprise dans le recueil *My Best Science Fiction Story* de Leo Marguiles et Oscar J. Friend, éd. Pocket Books, New York, 1954.

[18] Il y a là un retournement intéressant : de nos jours, des auteurs comme Singer tiennent pour acquis que le racisme est mauvais, et soutiennent par analogie que le spécisme l'est aussi ; tandis qu'en 1941 Binder tenait pour évident que le spécisme était mauvais, et espérait que ses lecteurs comprendraient que le racisme était mauvais. Voir Peter Singer, *La libération animale*, éd. Grasset, Paris 1993, chap. 1.

[19] Tom Regan, *The Case for Animal Rights*, éd. University of California Press, Berkeley, 1983.

[20] Robert Nozick « About Mammals and People », *The New York Times Book Review*, 27 novembre 1983, p. 29. Pour une discussion plus approfondie des arguments de Nozick, voir mon *The End of Life: Euthanasia and Morality*, Oxford University press, Oxford, 1986, chap. 4.

[21] Rickaby, cité plus haut dans la note 10.

[22] Pour les naturalistes pré-darwiniens, les variations présentaient peu d'intérêt, sauf à titre de curiosités. Après tout, c'était le spécimen « étalon » qui représentait le mieux l'essence éternelle de l'espèce, que le naturaliste essayait de comprendre. Mais pour le biologiste évolutionniste, la variation est le véritable matériau de la nature - c'est elle qui rend la sélection naturelle possible.

[23] *The Origin of Species*, p. 52. Pour une défense récente de l'idée qu'il y a plusieurs manières également valables d'identifier les espèces, chacune répondant à un besoin légitime différent des biologistes, voir Philippe Kitcher, « Species », *Philosophy of Science*, vol. 51, 1984, p. 308 à 333.

[24] Emmanuel Kant, *Foundations of the Metaphysics of Morals*, traduit par White Beck, éd. Bobbs-Merrill, Indiana, Indianapolis, 1959, p. 47 ; et *Lectures on Ethics*, traduit par Louis Infield, éd. Harper and Row, New York, 1963 p. 239-240.

[25] Singer, p. 319.

[26] Nozick, cité dans la note 20 ci-dessus.

-Newton, *Principes de philosophie naturelle* (1687). Après avoir décrit le mouvement des planètes, il ajoute : « cet arrangement aussi extraordinaire du Soleil, des planètes, et des comètes, n'a pu avoir pour source que le dessein et la seigneurie d'un être intelligent et puissant. Si de plus les étoiles « fixes » sont les centres de systèmes semblables, toutes dépendront de la seigneurie d'un Seul, puisqu'elles seront construites selon le même dessein... »

-et il précise : « Cet Etre gouverne tout, non en tant qu'âme du monde, mais en tant que Seigneur de tout ce qui est. À cause de sa seigneurie, on a coutume d'appeler le seigneur Dieu « Pantocrator ».

-L'argument ontologique est basé sur la seule raison. Il n'est pas basé sur l'observation du monde, ou sur une autre forme d'évidence externe, mais sur la définition du mot "Dieu" : ainsi, il stipule que "si vous comprenez ce que Dieu est, vous comprenez qu'il existe".

-L'argument cosmologique, basé sur le fait général de l'existence du monde.

-L'argument du premier moteur :

tout ce qui se meut est mû par quelque chose

ce moteur est à son tour mû par quelque chose d'autre

mais cette chaîne de moteurs ne peut aller à l'infini, sinon, les mouvements n'auraient pu commencer

(4) par conséquent il doit y avoir un premier moteur, causant le mouvement en toute chose, sans être lui-même mû

(5) ce moteur non mû est ce que le sens commun appelle Dieu.

-L'argument du possible et du nécessaire :

(1) les choses individuelles viennent à l'existence et cessent d'exister

(2) par conséquent, à un moment, aucune d'elles n'existait

(3) mais quelque chose vient à l'existence seulement comme le résultat de quelque chose d'autre qui existe déjà

(4) par conséquent il doit y avoir un être dont l'existence est nécessaire.

-L'argument « du design », basé sur certains traits particuliers du monde. Le monde est ici considéré comme une machine, et on dit que l'agencement harmonieux des parties entre elles "prouve" l'existence d'un artiste parfait.

-C'est ce qu'on appelle théologie- religion 2 naturelle : de la considération des choses créées, résulte l'existence de Dieu (d'un Dieu créateur) ; nul besoin de révélation pour le savoir. C'est la connaissance qu'on a de Dieu et de ses attributs par les lumières de la raison et de la nature, en remontant de l'ordre des choses à un être ayant telle ou telle qualité.

-Ce sont les stoïciens qui sont à l'origine de la notion de religion naturelle : Sénèque, Lettre 117, §6

-Sénèque, Lettre 117, §6 :

Par ailleurs, nous autres stoïciens attachons beaucoup d'importance à ce que tous les hommes s'accordent à présumer ; selon nous, qu'une chose soit crue de tous plaide en faveur de sa vérité. Par exemple, entre autres arguments, l'existence des dieux est inférée du fait que tous les hommes ont une idée des dieux et qu'aucune nation ne s'est écartée des lois et de la morale au point de ne pas croire à des divinités. Lorsque nous discutons de l'éternité de l'âme, c'est une raison de poids à nos yeux que le consentement de l'humanité pour craindre ou vénérer les défunts. Or, si je peux invoquer ici la conviction générale, on ne trouve personne qui ne pense pas que la sagesse est un bien et qu'être sage, aussi.

-Kant est d'accord avec le point de départ de la preuve ontologique :

(1) si vous avez un triangle, alors il doit avoir trois angles (un triangle sans cette propriété est une contradiction)

Mais il n'est pas d'accord avec sa conclusion ; la prémisse ne mène pas nécessairement à la conclusion de Descartes, car :

(2) si vous n'avez pas le triangle, vous n'avez pas non plus ses trois angles.

-Si vous décrivez une chose de façon complète, vous n'ajoutez rien à cette description en disant "et elle existe". L'existence n'est pas un concept, un attribut de l'objet à côté des autres. C'est juste une façon de dire qu'il y a la chose, avec toutes ses qualités. Ainsi n'y a-t-il pas de différence entre le concept de « 100 thalers » dans votre imagination, et le concept de « 100 thalers » dans votre porte-monnaie. Seulement, dans un cas, ils existent, et dans l'autre, ils n'existent pas. Et une existence n'est pas

quelque chose qui se définit, qui se déduit, mais quelque chose qui se constate (cf. texte Hume ci-dessus). Si je dis : « cette chaise existe », le concept d'exister ne se déduit pas de la définition de la chaise. Je ne peux pas tirer par analyse l'existence de la chaise de sa définition. L'existence ajoute au concept sa propre réalité.

-Donc, la preuve ontologique ne prouve pas que Dieu existe, et ne peut nous faire croire en Dieu ; elle n'a convaincu, et ne peut convaincre, personne. Elle ne peut en fait convaincre que ceux qui sont déjà convaincus... Or, ceux-ci croient « parce qu'ils croient » ! Autrement dit : elle échoue à justifier la croyance en Dieu.

-W. Paley (Op. cit.) :

« Il ne peut y avoir de dessein (design) sans quelqu'un pour le former (a designer) ; d'invention sans inventeur ; d'ordre sans choix ; d'arrangement sans être capable de ranger ; d'utilité (subserviency) et de relation à un but (purpose), sans quelque être qui puisse se fixer un but ; de moyens convenant à une fin, sans que la fin n'ait jamais été envisagée, et que les moyens ne lui aient été ajustés (accomodated to it). Ajustement, disposition des parties, utilité de moyens en fonction d'une fin, rapports des instruments à un usage impliquent la présence d'une intelligence et d'un esprit. »

-Darwin démonte point par point l'argumentation de Paley, et substitue explicitement à l'idée d'un horloger ou artisan divin la métaphore d'une nature imprévoyante, quoique s'avérant excellente bricoleuse.

Il s'agit de l'histoire chaotique mais réussie des organes reproductifs des orchidées :

« Bien qu'un organe ait pu, à l'origine, ne pas être formé dans un but bien précis, s'il remplit à présent cette fonction, nous pouvons dire, à juste titre, qu'il a été spécialement conçu pour cela. Selon le même principe, si un homme a fabriqué une machine dans un but bien précis, mais a utilisé pour sa construction de vieilles roues et poulies, des ressorts usagers, en ne leur faisant subir que de légères modifications, on doit dire de cette

machine, dans son ensemble, avec toutes ses pièces constitutives, qu'elle a été spécialement conçue dans le but visé. Ainsi dans la nature toute entière, presque tous les organes de chaque être vivant ont probablement servi, dans des conditions légèrement modifiées, à des buts divers, et ont joué un rôle dans la machinerie vivante de nombreuses formes spécifiques anciennes, distinctes des formes actuelles.»

-En effet, la thèse selon laquelle seul ce qui est vérifiable a du sens est un présupposé, et n'est pas elle-même vérifiable. Cette thèse est appelée « vérificationnisme ». Cf. le positivisme logique (années 1930-40).

-Pour eux, n'a de sens ou ne peut être vrai (avoir du sens étant la même chose qu'être vrai...), soit ce qui peut logiquement être démontré (vérités formelles : logique et mathématique) soit ce qui peut empiriquement être établi (vérités de fait : science). Cf. de nouveau, le texte de Hume issu de l'Enquête sur l'entendement humain, section IV.

-Dès lors, on ne peut rien affirmer au sujet de Dieu, et toute déclaration dans laquelle se trouverait le mot Dieu n'aurait pas de sens. Dieu est en effet au-delà de toute expérience possible, et il est un être réel, non une entité logique. Ainsi, la proposition « Dieu créa le monde » n'aurait pas plus de sens que le charabia le plus incompréhensible.

-La proposition « Dieu créa le monde » n'est qu'une manière d'exprimer la crainte ou l'admiration ressentie devant l'immensité de l'univers.

-La croyance en Dieu est une affirmation de base qu'on accepte sans preuves. La croyance en Dieu est une question de confiance, d'amour, de donation de soi, de choix existentiel.(Kierkegaard)

-Pascal, Les Pensées, Fr. 449 :

Et c'est pourquoi je n'entreprendrai pas ici de prouver par des raisons naturelles, ou l'existence de Dieu, ou la Trinité, ou l'immortalité de l'âme, ni aucune des choses de cette nature ; non seulement parce que je ne me trouverais pas assez fort pour trouver dans la nature de quoi convaincre des athées endurcis ; mais encore parce que cette connaissance, sans Jésus-Christ, est inutile et stérile. Quand un homme serait persuadé que les proportions des nombres sont des vérités immatérielles, éternelles et dé-

pendantes d'une première vérité en qui elles subsistent, et qu'on appelle Dieu, je ne le trouverais pas beaucoup avancé pour son salut. Le Dieu des chrétiens ne consiste pas en un Dieu simplement auteur des vérités géométriques et de l'ordre des éléments ; c'est la part des païens et des épicuriens. Il ne consiste pas seulement en un Dieu qui exerce sa providence sur la vie et sur les biens des hommes, pour donner une heureuse suite d'années à ceux qui l'adorent ; c'est la portion des Juifs. Mais le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, le Dieu des chrétiens, est un Dieu d'amour et de consolation ; c'est un Dieu qui remplit l'âme et le cœur de ceux qu'il possède ; c'est un Dieu qui leur fait sentir intérieurement leur misère, et sa miséricorde infinie ; qui s'unit au fond de leur âme ; qui la remplit d'humilité, de joie, de confiance, d'amour ; qui les rend incapables d'autre fin que de lui-même.

-La présomption (*praesumptia*, *prolêpsis*) est un germe d'idée, inné chez tous, que l'expérience développera ; certaines expériences font aussi germer chez tous la conviction (vraie) que des dieux existent ; par exemple, l'ordre du cosmos, ou l'existence de cultes (on ne peut pas rendre de culte à ce qui n'existe pas) ; d'où viendrait l'existence des cultes – nous dirions : des religions- si les dieux n'existaient pas ? D'où sortirait une pareille unanimité dans la religiosité, si la religiosité ne reposait sur rien ? ».

-Pas question de descendre du singe ! Pas question pour l'homme de descendre du singe ! Les singes sont fidèles à leurs épouses ; ils ne pratiquent pas l'avortement ni ne fabriquent de bombes pour détruire leur propre espèce. Crime, alcoolisme, toxicomanie, prostitution sont pour eux lettre morte. Ils ne produisent ni ne regardent des films pornographiques.

-Le singe, créature de Dieu, est resté comme Dieu l'a fait et ne revendique pas l'humanité comme sa descendance !

-La théorie de Darwin est une insulte pour le singe : jamais un singe n'aurait conçu un livre aussi dépourvu de substance que *L'origine des espèces* !...



-L'homme est d'une provenance bien plus élevée. Il a été créé par Dieu à sa propre image. Plus haute était sa position à l'origine, plus catastrophique est sa chute. Par son intelligence, l'homme révèle des traces de son état premier mais, trop souvent, il ressemble davantage au loup, au serpent ou au cochon. Et lorsqu'il s'abêtit, il devient la plus bestiale des bêtes. Tout cela est dû au péché des premiers parents des hommes, aggravé et perpétué par leurs descendants.

-Il est vrai que "le boeuf connaît son possesseur et l'âne la crèche de son maître; Israël ne sait rien" (Ésaïe 1:3). Ce dont l'homme a besoin, ce n'est pas qu'on lui dise qu'il est parent d'une bête. Le royaume animal est nettement distinct de l'humanité. Il s'est dégradé à cause de la chute, mais il est plus proche de l'état originel que ne l'est l'humanité. Le besoin urgent des hommes, c'est de regagner leur privilège originel et de recouvrer l'innocence perdue par Adam.

-En répandant son sang, Jésus nous a lavés de tous les péchés en ce monde; dans le monde à venir, il nous rendra l'état que nous avons perdu: "cet être corruptible aura revêtu l'incorruptibilité et cet être mortel l'immortalité" (1 Cor. 15/54).

-Anonyme

-Dans son livre, *Behe*, un catholique romain, donne 3 exemples de système complexe irréductible qui prouve que l'évolution par sélection naturelle n'a pu avoir lieu et qu'il a fallu l'intervention d'une intelligence supérieure pour en accomplir le design: il s'agit du cilium (la queue permettant à la cellule de se propulser), du système immunitaire et du système de coagulation sanguine.

-Stanley MILLER, dans une expérience très médiatique, a voulu prouver qu'on pouvait créer la vie dans une chambre à étincelles remplie de molécules. Ayant "bombardé" ces molécules, il a obtenu finalement des acides aminés, éléments essentiels à la vie que l'on retrouve dans les protéines. Ce que les médias n'ont pas mentionné, c'est qu'il a obtenu des acides aminés qui se sont auto-détruits (certains acides sont en effet destructeurs pour les autres). Il a ainsi dû trier les acides aminés pour en obtenir

quelques-uns. Cela est une preuve flagrante que la vie n'est pas venue par hasard, mais qu'une intervention extérieure intelligente et bonne l'a créée. La Bible enseigne qu'il s'agit de Dieu, l'Eternel.

-Pour nous en tenir à la Création, seul vaudrait, sans conteste, pour nous donner une certitude et non des hypothèses, le témoignage de quelqu'un qui ait assisté à tout le déroulement de la formation des mondes. Or il existe un tel témoignage, et il n'en existe qu'un, mais il se donne comme irrécusable. C'est celui du Créateur lui-même, qui parle à l'homme en tant que créature intelligente (Romains 1:20).

-La voix de Celui qui «a parlé» se prolonge à travers les siècles. La même Parole qui a créé nous rend compte de la Création. «Dieu dit... et il fut ainsi » (ou : la chose fut ainsi). Elle parle, de la Genèse (1:6, 7 ; 9:10 ; 11:12 ; 14:15, 24 ; 28:30), aux Psaumes (33:9; 148:5, 6), aux prophètes (Esaïe 40: 12), aux épîtres du Nouveau Testament, à l'Apocalypse (4:11). Et Christ, la Parole faite chair, n'y apparaît point à un Oméga imaginé, aboutissement d'une évolution aux origines indécises: Il est «l'alpha et l'oméga», «le premier et le dernier», «le commencement et la fin», le Même.

-Le croyant sait, d'une connaissance tout autre que celle à laquelle peut atteindre l'esprit humain livré à lui-même. La foi écoute le langage de Dieu. Non seulement elle discerne quelque chose de Lui par le moyen des choses créées, mais elle entend sa voix dans l'Ecriture. L'incrédule repousse ce témoignage, refoulant en même temps et la voix de sa conscience et celle des besoins profonds de son esprit, alors que l'une et l'autre protestent qu'il y a un Dieu. Mais l'Ecriture demeure, impassible, invariable, dans sa majesté et son autorité souveraines, bien au-dessus des opinions mouvantes des hommes. -Si certaines de ces opinions s'accordent avec l'Ecriture, tant mieux pour elles, encore que cela ne donne rien de plus à la foi: elles ignorent tout, en effet, du Dieu d'amour et de grâce aussi bien que de sainteté et de justice. Ce que leurs tenants découvrent ou supposent de la vie physique ne donne rien à connaître de la vie de Dieu, cette vie «qui est dans son Fils», de sorte que «celui qui a le Fils» (et on l'a en croyant en Lui) «a la vie, celui qui n'a pas le Fils de Dieu

n'a pas la vie» (1 Jean 5:11, 12). Mais si les hommes veulent opposer leurs opinions à l'Écriture et juger celle-ci par celles-là, alors malheur à eux : c'est l'Écriture qui les jugera (Jean 12:48). Ils vont au-devant de leur propre condamnation. L'homme n'aura pas le dernier mot, mais Dieu !

-Pour l'humble croyant, peu importe qu'il soit au fait de ces opinions humaines, fussent-elles du plus grand savant, ou même qu'il les ignore totalement. Il «comprend que les mondes ont été formés par la parole de Dieu, de sorte que ce qui se voit n'a pas été fait de choses qui paraissent» (Hébreux 11:1, 2). Il admire la perfection du récit inspiré, il lit et relit Genèse 1, la page grandiose dans sa sobriété par où s'ouvre la Bible, et il adore. La Bible ne fait pas de nous des savants au sens de ce monde, mais au sens de Dieu (Esaïe 50, 4). N'est-ce pas là la part bienheureuse des «petits enfants» dont Jésus ici-bas parlait à son Père quand Il disait: «Je te loue, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et que tu les as révélées aux petits enfants» (Matthieu 11:25)?

-Mais tout chrétien doit comprendre la nécessité absolue de «garder la Parole» du «Saint et du Véritable». L'heure est venue pour eux de choisir avec plus de détermination que jamais entre les constructions ou religions de l'homme et la révélation de Dieu. Le courant général, emporté lui-même dans l'essor inouï de la science, pousse les croyants à «mettre leur foi en accord avec leur vision scientifique du monde». Ce n'est autre chose que «renier la foi». L'accroissement de la connaissance scientifique, la vraie, tout objective, est légitime dans son domaine propre. Mais la foi n'est pas affaire de microscopes, de cornues ou d'électronique et d'ordinateurs, et pas davantage de raisonnements logiques. Dieu a parlé. Les théories passent, les faits demeurent; jamais ils ne contrediront la Parole de Dieu, qui «subsiste éternellement».

-Le Professeur Jacques Monod, dans sa célèbre leçon inaugurale au Collège de France le 24 novembre 1967, met en avant la jeune biologie moléculaire. Mais que l'autorise-t-elle à affirmer? La cellule vivante, dont le

noyau est un système étonnant de précision et d'équilibre, aussi merveilleux dans sa petitesse que l'immense univers, a comme élément constitutif l'acide nucléique, lequel revêt des dispositions incroyablement diverses selon les espèces d'êtres vivants (pour l'homme, l'acide désoxyribonucléique, partie active de ses chromosomes), et à partir duquel s'élaborent les molécules, spécialement les macromolécules. Cette élaboration se fait, dit-il, selon tout un code de «signaux» émis par cette substance, signaux qui depuis l'origine se seraient multipliés, compliqués, diversifiés, perfectionnés, par «accidents» de pur hasard, dans le nombre quasi infini de combinaisons possibles. C'est par de tels accidents que se seraient produites l'apparition de la vie, celle de l'homme (il n'est qu'un «événement» entre d'autres «tous également improbables», -mais «il a tiré le gros lot»...), celle de la pensée. Il voit ce prodigieux système de communication moléculaire, âme des «déformations géométriques de quelques millions de milliards de petits cristaux moléculaires» dont se compose notre être, aboutir, d'accident en accident, à constituer le «support physique ultime de la pensée, de la conscience, de la connaissance, de la poésie, des idées politiques ou religieuses, comme ceux des projets les plus nobles ou des ambitions les plus basses».

-Cela reste, il ne le cèle pas, une «spéculation» à «vérifier», mais dans laquelle serait «déçue» sa «foi dans l'unité du monde vivant». A la supposer vérifiée, aurait-on autre chose qu'une certaine connaissance de «supports physiques» de faits dont il ne serait nullement prouvé que ces supports soient les générateurs, ceux-ci demeurant un mystère. Est-ce un tel matérialisme, aussi exclusif que myope, pour l'homme de simple bon sens, qui permettra aux hommes d'aujourd'hui ce que, en termes nébuleux, leur propose comme idéal de vie la conclusion de ce même discours: «la reconquête, par la connaissance, du néant qu'ils ont eux-mêmes découvert » ? Heureux l'ignorant qui a appris son propre néant, non par lui-même, mais à la lumière de l'Être, c'est-à-dire de Dieu ! Job disait, au terme des épreuves par lesquelles il avait été amené à se connaître de la sorte: «J'ai donc parlé, et sans comprendre, de choses trop merveilleuses pour moi... toi, instruis-moi» (Job. 42:3, 4).

-L'antique narration, en effet, parle d'un souffle divin qui est insufflé en l'homme pour qu'il entre dans la vie: « Le Seigneur Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant » (Gn 2, 7)

-L'origine divine de cet esprit de vie explique l'insatisfaction perpétuelle qui accompagne l'homme au cours de sa vie. Créé par Dieu, portant en lui-même une marque divine indélébile, l'homme tend naturellement vers Dieu. Quand il écoute l'aspiration profonde de son cœur, l'homme ne peut manquer de faire sienne la parole de vérité prononcée par saint Augustin: « Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos, tant qu'il ne demeure en toi ».(25)

Il est d'autant plus significatif de voir l'insatisfaction qui s'empare de la vie de l'homme dans l'Eden tant que son unique point de référence demeure le monde végétal et animal (cf. Gn 2, 20). Seule l'apparition de la femme, d'un être qui est chair de sa chair, os de ses os (cf. Gn 2, 23) et en qui vit également l'esprit de Dieu créateur peut satisfaire l'exigence d'un dialogue interpersonnel, qui est vital pour l'existence humaine. En l'autre, homme ou femme, Dieu se reflète, lui, la fin ultime qui comble toute personne.

« Qu'est-ce que l'homme, pour que tu penses à lui, le fils d'un homme, que tu en prennes souci? », se demande le Psalmiste (Ps 8, 5). Face à l'immensité de l'univers, il est une bien petite chose; mais c'est précisément ce contraste qui fait ressortir sa grandeur: « Tu l'as créé un peu moindre que les anges (mais on pourrait traduire aussi "un peu moindre que Dieu"), le couronnant de gloire et d'honneur » (Ps 8, 6). La gloire de Dieu resplendit sur le visage de l'homme. En lui, le Créateur trouve son repos, ainsi que le commente saint Ambroise avec admiration et émotion: « Le sixième jour est terminé; la création du monde s'est achevée avec la formation de ce chef-d'œuvre qu'est l'homme, lui qui exerce son pouvoir sur tous les êtres vivants et qui est comme le sommet de l'univers et la

beauté suprême de tout être créé. En vérité, nous devrions observer un silence respectueux, car le Seigneur s'est reposé de toute la création du monde. Il s'est reposé ensuite à l'intime de l'homme, il s'est reposé dans son esprit et sa pensée; en effet, il avait créé l'homme doué de raison, capable de l'imiter, émule de ses vertus, assoiffé des grâces célestes. Dans ces dons qui sont les siens repose Dieu qui a dit: "Sur qui reposerais-je, sinon sur celui qui est humble, qui se tient tranquille et qui tremble à ma parole?" (Is 66, 1-2). Je rends grâce au Seigneur notre Dieu qui a créé une œuvre si merveilleuse où il trouve son repos ».(26)

« Dieu les bénit et leur dit: "Soyez féconds, multipliez-vous, emplissez la terre et soumettez-la; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tout être vivant qui rampe sur la terre" » (Gn 1, 28).

Le texte biblique met en lumière l'ampleur et la profondeur de la seigneurie que Dieu donne à l'homme. Il s'agit avant tout de la domination sur la terre et sur tout être vivant, comme le rappelle le livre de la Sagesse: « Dieu des Pères et Seigneur de miséricorde..., par ta Sagesse, tu as formé l'homme pour dominer sur les créatures que tu as faites, pour régir le monde en sainteté et justice » (9, 1.2-3). Le Psalmiste, lui aussi, exalte la domination de l'homme comme signe de la gloire et de l'honneur reçus du Créateur: « Tu l'établis sur les œuvres de tes mains, tu mets toute chose à ses pieds: les troupeaux de bœufs et de brebis, et même les bêtes sauvages, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, tout ce qui va son chemin dans les eaux » (Ps8, 7-9).

Appelé à cultiver et à garder le jardin du monde (cf. Gn 2, 15), l'homme a une responsabilité propre à l'égard du milieu de vie, c'est-à-dire de la création que Dieu a placée au service de la dignité personnelle de l'homme, de sa vie, et cela, non seulement pour le présent, mais aussi pour les générations futures. C'est la question de l'écologie — depuis la préservation des « habitats » naturels des différentes espèces d'animaux et des diverses formes de vie jusqu'à l'« écologie humaine » proprement dite (28) —, qui trouve dans cette page biblique une claire et forte inspira-

tion éthique pour que les solutions soient respectueuses du grand bien qu'est la vie, toute vie. En réalité, « la domination accordée par le Créateur à l'homme n'est pas un pouvoir absolu, et l'on ne peut parler de liberté "d'user et d'abuser", ou de disposer des choses comme on l'entend. La limitation imposée par le Créateur lui-même dès le commencement, et exprimée symboliquement par l'interdiction de "manger le fruit de l'arbre" (cf. Gn 2, 16-17), montre avec suffisamment de clarté que, dans le cadre de la nature visible, nous sommes soumis à des lois non seulement biologiques mais aussi morales, que l'on ne peut transgresser impunément ». (29)

Dans la génération, quand la vie est communiquée des parents à l'enfant, se transmet donc, grâce à la création de l'âme immortelle,(32) l'image, la ressemblance de Dieu lui-même. C'est dans ce sens que s'exprime le début du « livre de la généalogie d'Adam »: « Le jour où Dieu créa Adam, il le fit à la ressemblance de Dieu. Homme et femme il les créa, il les bénit et leur donna le nom d'"Homme", le jour où ils furent créés. Quand Adam eut cent trente ans, il engendra un fils à sa ressemblance, comme son image, et il lui donna le nom de Seth » (Gn 5, 1-3). C'est précisément dans ce rôle de collaborateurs de Dieu qui transmet son image à la nouvelle créature que réside la grandeur des époux disposés « à coopérer à l'amour du Créateur et du Sauveur qui, par eux, veut sans cesse agrandir et enrichir sa propre famille ».(33) Dans cette perspective, l'évêque Amphiloque exaltait le « mariage qui a du prix, qui est au-dessus de tout don terrestre » parce qu'il est comme « un créateur d'humanité, comme un peintre de l'image divine ».(34)

-« C'est toi qui as créé mes reins » (Ps 139, 13)

-Ces actes, par lesquels les époux s'unissent dans une chaste intimité, et par le moyen desquels se transmet la vie humaine, sont, comme l'a rappelé le Concile, " honnêtes et dignes (11) ", et ils ne cessent pas d'être légitimes si, pour des causes indépendantes de la volonté des conjoints, on prévoit qu'ils seront inféconds : ils restent en effet ordonnés à exprimer et à consolider leur union. De fait, comme l'expérience l'atteste, chaque ren-

contre conjugale n'engendre pas une nouvelle vie. Dieu a sagement fixé des lois et des rythmes naturels de fécondité qui espacent déjà, par eux-mêmes la succession des naissances. Mais l'Église, rappelant les hommes à l'observation de la loi naturelle, interprétée par sa constante doctrine, enseigne que tout acte matrimonial doit rester ouvert à la transmission de la vie (12).

samedi 5 juillet 2003

Étrange que j'aie mis ce matériau juste supra dans le « journal ». Dîner avec Sloterdijk hier soir. N'a pas parlé beaucoup de l'anthropogénèse mais plutôt d'architectures gonflables ! N'a pas l'air contre l'idée d'une articulation avec le théâtre. Pendant la rencontre me vient l'idée que l'on pourrait lui proposer, dans le genre playshop, de réagir à chaud à ses textes, à ce qu'il préférerait à l'École. L'idée d'un retraitement presque en direct de ce qu'il avance. Mais il faudrait pouvoir le faire dans la continuité. Il pointe bien, dans la discussion, à propos du centauresque, la question de la frontière homme/animal et celle homme/machine.

mardi 15 juillet 2003 (La Roque)

A pied d'œuvre. Il faut vraiment trouver une idée pour *Les Chimères*, et derrière pour *Darwinovide*. Alain insiste sur le personnage de FitzRoy. Jeanne en matelot du Beagle.

Pour *Chimères*, qu'en est-il de l'échange possible (*Auseinandersetzung*) avec la pensée Sloterdijk ? L'idée d'un commentaire théâtral. Faut-il encore et toujours repartir de la grande vexation subie par l'homme, et, à l'heure qu'il est, de sa découverte que les espaces infinis sont vides d'hommes. Le monde, l'univers ne se rapporte plus à l'homme.

Puisque nous avons deux hommes et une femme : les deux hommes pareils en grands singes-philosophes : nus (collant chair), quatre mains et chauves. La femme, en infirmière-clown-nourrice ; elle se souvient qu'elle a été l'avenir de l'homme... Un singe prothétique. Darwin n'est pour le moment qu'en voix off, et en anglais ? La voix de Picoli. Mais un univers qui parle anglais. Ou une voix reconstituée. Celle de qui ?



Il faudrait être déconcertant.

Demander à l'Ircam : on passerait du cri du singe au langage articulé et retour.

Ce qu'il faudrait, c'est que l'on parte d'idées simples pour chacun des deux spectacles à venir. Le point commun, c'est le singe en nous, le singe et nous.

-Préférez-vous descendre de Dieu ou du singe ?

Clément pourrait faire de la poterie. Dans un coin, il y aurait de la végétation. Ou des pommes de terre.

mercredi 16 juillet 2003

Retrouver les différents axes de polémique. Création/évolution ; Dieu/homme ; h o m m e / s i n g e ; éducation/dressage ; formation/fabrication ; moyen/monstrueux. Toujours cette vieille question de la monstruosité de l'homme. Banalité du mal aussi bien.

Pas description d'un combat, mais description de la monstruosité de ce temps. Éléments pour cette description.

L'idée du jour : le bain dans lequel il faut plonger le spectateur, un bain sonore, un bain de mots, de phrases qui ne lui permettent pas de s'y retrouver en avançant. Le prendre au piège de quelque chose de tournant. Une esthétique de la désorientation. Désorienter les gens : pas leur donner du sens en prêt à porter, à consommer.

Le franchissement des seuils : intelligible/non-intelligible.

Considérant l'homme comme n'importe quel autre mammifère, on conclut qu'il est doté d'instincts parentaux, conjugaux et sociaux comme les autres animaux.

Toujours la question de Heidegger : Est-ce qu'on peut méditer en regardant un singe ?

Pourquoi est-on plus sensible aux souffrances des animaux qu'au trafic d'organes sur les enfants ?

La nourrice pourrait dialoguer avec une voix off. Monsieur H. ne serait pas là.

Nourrice : Où allez-vous, monsieur H?

H : A la maison

« Où allons-nous ? Toujours à la maison. » Novalis

Complexe de Jonas : Bachelard, selon Slot (*Bulles* 110), note que tout homme, du simple fait qu'il regarde vers l'intérieur, se transforme en un Jonas, ou plus exactement : qu'il devient prophète et baleine à la fois. Il faut aussi que ce soit la maison du langage.

jeudi 17 juillet 2003

Se méfier de la bonne pensée. Je cherche ce matin, sur Internet, des informations sur le trafic d'organes. Comment pourrions-nous intégrer cela ? Sans faire curé soi-même.

Lucie est la nourrice ; un comique grinçant. Clément est le potier.

Repartir de la scène primitive : la création de l'homme. *Adama*, la terre du champ. Il y a la terre du champ et la terre qu'utilise le potier. La poterie comme cruche qui attend qu'on l'emplisse du souffle de la vie. « Il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant. »

Sloterdijk : « le récit de la Genèse ouvre ainsi l'horizon de la question technique avec la dernière radicalité possible : ce qu'est la technique ne peut être compris désormais que par un arpentage de l'écart séparant ce que Dieu a pu faire *in illo tempore* et ce que peuvent faire des gens à leur époque. » (41)

« L'insufflation vitale était une procédure technique que l'on a dû vénérer exclusivement, pendant toute la période de la pensée religieuse et métaphysique, comme un brevet divin. (...) Avec la pensée théotechnique débute l'obsession européenne de pouvoir-faire. On pourrait se laisser aller à un soupçon, en pensant que l'histoire elle-même, comme processus de la technique, obéit à cette règle-ci : là où il y avait la technique secrète de Dieu, doit advenir un procédé public et humain. Ce que nous nommons l'historicité n'est peut-être que le temps dont on a besoin pour tenter de répéter l'artifice de Dieu dans la capacité humaine ? » (43) Faust ?

Clément et le tour du potier ; il est dans le temps du mythe, raconte sans cesse l'invention de l'homme. Une grande variation sur la Genèse.

Nourrice : dans les outres antiques versons du vin moderne

Potier : Quel bonheur d'être compris de Dieu, de savoir que quelqu'un vous comprend : « Mais toi, Seigneur, tu sais tout de l'esprit de l'homme, parce que tu l'as fait. » Moi j'ai besoin d'avoir été créé. Seul celui qui m'a créé peut me comprendre. (Voir *Bulles* 48) Seul celui qui m'a créé peut me réparer quand je suis endommagé.

-JE VEUX ÊTRE UNE CRÉATURE.

-JE VEUX ÊTRE UNE MACHINE.

Utiliser Milton.

Le cœur humain est l'organe de notre intériorité ; c'est ce qui me fait homme, ce qui me fait moi, être moi-même.

Nourrice : Vive la cordialité. Et si on te transplante le cœur d'un autre ?

Le cœur : voir première et neuvième histoires du Quatrième Jour du *Decameron*. Ou bien l'histoire *Herzmaere* reprise par Slot. (115)

La vie du saint : un vol en suspension durable dans la poche amniotique de l'absolu. (139)

Depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle, le devenir-humain de la machine est devenu une mission intellectuelle à remplir, mais il faut aussi demander aux machines de prendre sur leurs épaules la croix de la nature humaine. (152)

Nourrice : les poissons ne savent pas ce qu'est l'eau mais eux seuls savent vivre dans l'eau.

Rousseau vs Sophocle. Sophocle lance l'homme sur la mer inconnue ; Rousseau le plante là à glander sous son chêne, à manger des glands, « se désaltérant au premier ruisseau, trouvant son lit au pied du même arbre qui lui a fourni son repas ; et voilà ses besoins satisfaits. » Il doit même pisser sur son arbre. (*Discours sur l'origine de l'inégalité*)

Sophocle et le mouvement vers ce qui n'est pas immédiatement là sous la main. (I,135)

Stiegler : c'est la prothèse, l'origine de l'inégalité. (I,126)

Rousseau : « Un animal ne passe point sans inquiétude auprès d'un animal mort de son espèce ; il y en a même qui leur donnent une sorte de sépulture. » (in I, 140)

Dernier Homme : il n'y a peut-être jamais eu d'humanité ; peut-être ne sommes-nous déjà plus des hommes. (ibid, 142)

Dernier Homme : cortex, silex, sexe, voilà ma sainte trinité à moi. poursuite de l'évolution du vivant par d'autres moyens que la vie. (ibid. 146)

Leroi-Gourhan et l'anticipation. Stiegler et l'épiphylogenèse.

Nourrice : ah ! j'ai bien vu ce que vous faites, vous les philosophes ; incapables de vous mettre d'accord sur les fins de l'homme ou sur sa fin, vous vous retournez vers son origine, sa naissance. Oui, tu as raison : il n'y a peut-être jamais eu d'humanité ; peut-être ne sommes-nous déjà plus des hommes.

Dernier Homme : mais nous savons depuis Darwin que l'homme a commencé.

Nourrice : s'il existe.

Dernier Homme : c'est pour cela qu'il nous est si difficile de penser comment il pourrait finir.

Nourrice : n'empêche que ça a commencé et que cela finira. C'est peut-être déjà fini. Ou ça va finir encore.

vendredi 18 juillet 2003

Jonas : dans l'utérus de la salle, trouver une intimité acoustique.

Le Dernier Homme est désorienté. Il ne sait plus où il en est de ses relations avec Dieu (le potier lui le sait), avec les bêtes, ne sait pas d'où il vient, ce que ça lui fait de descendre d'un singe (« puisque vous me le dites ») ni d'avoir d'autre fin que la fin, sa propre fin. Comment est le cerveau du Dernier Homme ? Se pose-t-il la question de la vérité ? Mais il suit plutôt Jacob quand il parle du mythe et de la science.

Nourrice raconte l'histoire d'Anne et de Joachim (les parents de Marie) et celle de Joseph et de Marie à l'appui de la thèse que les hommes ne sont pas très utiles dans la procréation.

Potier : c'est l'outil qui invente l'homme et non l'homme qui invente la technique. Ou si vous aimez mieux, l'homme s'invente dans la technique en inventant l'outil. (Stieg, I, 152)

Potier : l'homme descend du singe ; je m'y suis fait ou faudra s'y faire.

Dernier Homme : l'homme ne descend pas du singe (cf Leroi-Gourhan ; ibid. 154). Tout commence par les pieds.

L-G : on pourrait considérer la mobilité comme le trait le plus significatif de l'évolution de l'homme.

La prothèse n'est pas un simple prolongement du corps humain, elle est la constitution de ce corps en tant qu'humain. (ibid. 162)

Critique de Stieg du langage préhominien de L-G (ibid. 175)

Ceci : domaine des artefacts, la *tekhnè* est la possibilité de l'arbitraire et de la pire *hybris*, de la violence des hommes contre la *physis* lorsqu'ils se prennent pour des dieux. (ibid.194)

Nourrice : selon Protagoras, la technique et la femme, c'est pas des cadeaux.

samedi 19 juillet 2003

« La possibilité de la *visageité* est liée au processus d'anthropogenèse lui-même. »

« La protraction, c'est la clairière de l'Être dans le visage. » (Slot. 180)

Nourrice : Mais non, monsieur D, ce n'est pas le plus fort qui a survécu, c'est le plus attrayant. On se fout de l'adaptation à l'environnement. Ce qui a compté, c'est l'adaptation à l'humain, et là, c'est le plus séduisant qui gagne. Le charme, monsieur D, le charme.

Miroir : le chemin est donc court du « connais-toi toi-même » au « complète-toi toi-même ». (221)

Nourrice : grâce aux ouvrages écrits et à l'usage des mains, vous pouvez vous entretenir avec Platon, Aristote, Hippocrate et les autres Anciens. (<Gallien : Stieg I,262)

Dernier Homme : La plupart du temps je ne suis pas moi-même.

Le défaut d'origine et la fin qui fait toujours défaut.

dimanche 20 juillet 2003

Chacune des figures est en contact avec une voix off. Son double un peu trafiqué ?

Sur les trois figures, Dernier Homme, Potier, Nourrice :

- Dernier Homme se débat entre son passé de singe et son absence d'avenir. Il est un peu Darwin qui s'apporte à lui-même la peste. En tout cas il devient hypocondriaque. L'effroi : a du mal à regarder en face la vérité. Le singe est un ancêtre sur lequel on ne peut pas compter ; un singe ne vous guide pas dans la vie. Une origine pareille ou pas d'origine du tout, c'est tout un. Avec un tel papa, c'est comme si on venait de nulle part. On ne va nulle part, espèce parmi les espèces, et nous savons désormais que les espèces sont mortelles. Au bout du compte ne s'intéresse qu'aux vers de terre. Devient fou avec ça. La terre du ver de terre n'a pas grand chose à voir avec la glaise avec laquelle notre Seigneur nous a façonnés. Au début il se destine à devenir pasteur, donc à un certain genre de vie spirituelle, mais il transgresse quelque chose, goûte sans le savoir au fruit défendu, et se gâche l'existence et celle de sa famille. Il est agnostique, ce qui est encore plus que d'être athée ; on n'a même pas la certitude que Dieu n'existe pas.

- Potier est dans le temps du mythe ; rien de ce qu'il raconte ne change jamais, de même que la poterie. Le mythe lui suffit, lui permet de supporter la vie. Son cerveau n'a pas besoin d'autres explications ; il sait même que la question de la vérité n'est pas en cause. Aime bien l'idée de la dignité de l'homme. La religion ne lui dit pas la vérité sur l'origine de l'homme, mais on vit très bien sans ; en revanche elle lui donne des arguments en faveur de la dignité de l'homme. Potier sait qu'il n'est pas une bête. Faut pas confondre ; ça ne l'empêche pas, au contraire, d'aimer son chien. Ni de manger du bœuf. Et Potier est un poète, tandis que le dernier homme ne peut même plus lire Shakespeare. Lou ravi de la poterie. Un esprit positif et qui a une haute idée de lui-même. C'est le naïf qui est le dépositaire de l'orgueil humain. Peut devenir méchant et peut tuer au nom de son Dieu. Le potier est monothéiste, et ça peut donc se gâter. Faut pas qu'on lui casse les pots.

-Nourrice connaît la vie. Elle connaît peut-être la théorie du gène égoïste et a, par conséquent, de l'indulgence pour les hommes. Nourrice nourrit des réflexions sur le cerveau humain qui en fait un peu trop. Le cortex : tout le malheur de l'homme vient de là. Si ce n'était qu'un instru-

ment pour bien s'adapter, cela ferait d'excellents Français, mais il y a cette case en trop qui fait les savants, les poètes, les suicidés. On aurait quand même pu laisser faire la nature. Quelle misère que l'homme qui n'a pu se contenter d'un cerveau de 500 cm<sup>3</sup>. Encore le coup du : qu'est-ce qui ne va pas, monsieur D ? Elle peut se demander si l'homme est une merveille ou un monstre ou les deux. *Deinos*. Elle est un peu païenne, célèbre beaucoup de petits dieux : elle aime l'été et la plage, la vitesse, l'amour ; elle s'éclate avec ses petits dieux d'aujourd'hui dont les magazines féminins sont la bible.

Pour la partition du Dernier Homme: une fois Darwin donné, la question de l'entrée dans la clairière reste entière. L'homme est une créature qui aurait globalement été soulevée et exclue du système de parenté avec l'animal, mais comment ? Par une alchimie ontologique impénétrable, l'animal que nous étions se serait détourné de lui-même et serait passé dans le système de parenté des êtres de l'extase, avec ce résultat que les dieux, s'ils existaient, nous seraient plus proches que nos cousins pauvres en monde, sans langage, prisonniers de leur environnement.

Toujours la même difficulté : comment exposer clairement à un public de théâtre qui n'a pas la possibilité de relire la notion de clairière ?

Du coup ne pas penser l'homme à partir de l'évolution ; au fond on ne dira jamais rien sur lui, mais à partir de sa fabrication.

lundi 21 juillet 2003

Idée que la sélection naturelle, ça ne marche plus avec l'homme. La preuve l'humanité se prive souvent de ses meilleurs éléments, qu'elle aurait eu intérêt à voir se reproduire : les moines des couvents au M-A ou l'Inquisition.

mardi 22 juillet 2003

Au son, le récit de Kafka dit par Lucie.

mercredi 23 juillet 2003

Je suis très déçu par ma lecture d'hier des matériaux DH, Nourrice, Potier. Cela ne tient pas le coup. Trop figé, plat, médiocre. Il faut repartir à nouveaux frais, et de manière bien plus ouverte.

La Bible est poésie, la Création a inspiré la poésie. Il n'y a pas de grande œuvre littéraire procédant de la théorie de l'évolution.

L'homme a toujours été considéré comme un produit. La Genèse ne dit pas le contraire.

Il faut aussi que l'homme descende de quelque chose ; mais après avoir cru qu'il montait vers je ne sais quoi, on ne sait plus vers quoi il va.

jeudi 24 juillet 2003

Le matin tâcher d'avancer sur le côté bio du projet ; l'après-midi, la technique et d'abord Simondon et Stiegler.

« Nous ne sommes pas des animaux mais nous vivons pratiquement dans un animal qui vit en participation avec ses semblables et en participant aux objets. » (Rudolf Bilz in *Domestication* 27)

Qu'est-ce que venir au monde ?

Animal : ses enjeux par rapport à l'environnement sont le succès vital, ie quant à la nourriture, la reproduction, la conservation de soi. Homme : son enjeu, la vérité dans ses rapports au monde. Un monde porte en soi un rapport avec l'infini.

Faut-il parler de l'enchantement du religieux ? Le monde peut-il être réenchanté ? La question du monstrueux. Enquête sur la monstruosité.

« La haute technologie moderne peut être décrite comme une grande machine de découverte de soi par celui qui l'utilise. » (ibid. 33)

Ne pas mettre sur le même plan l'apocalypse de 1945 et Dolly. Deux preuves que l'être humain peut moins que jamais être conçu à partir de l'animal. Affronter cette question de l'apocalypse.

Hölderlin. Le divin s'est effacé, et le monstrueux a pris la relève. Gardien du feu nucléaire et scribe du code génétique (35)

L'homme est un produit, mais jusqu'à plus ample informé, nous ne savons pas qui ou ce qui le produit. Doit-on alors considérer qu'il se produit lui-même ?



Changer de paradigme : de l'étude des systèmes à une sensibilité plus grande à l'événement. Sur fond de fin d'histoire, peut-être. Penser en termes de systèmes, c'est penser les artefacts sans souci de qui les a fabriqués. Notre vision de l'évolution s'en est ressentie « dans la mesure où elle constitue une première allusion à une construction de machines sans ingénieur, à des artefacts sans artiste. » (36) Ruse de la raison ou de la nature produisant la mutation et la sélection.

vendredi 25 juillet 2003

« Il ressort donc de cette détermination de l'humanité de l'homme comme ek-sistence que ce qui est essentiel, ce n'est pas l'homme mais l'Être comme dimension extatique de l'ek-sistence. » (H. cité Slot 38)

« Pathos étymologique » de Heidegger.

Ce qui nous intéresse, dans « l'entrée dans la situation constitutive de l'être humain », c'est justement le cinquième point qu'écarte Slot. dans une parenthèse : « (J'aimerais laisser ici de côté un cinquième mécanisme, celui de la formation du cerveau et du néo-cortex, d'une part parce que son examen donnerait à cette étude une complexité non maîtrisable, etc. )» (45)

Tout cela est bien beau, mais votre insulation ne donnerait au mieux qu'un bonobo, singe de haut niveau, il est vrai. Ce qui compte, c'est la distanciation par rapport à la nature. Il s'agit d'émanciper le pré-homme de la nécessité de s'adapter du mieux qu'il le pouvait à son environnement. « Sortie de la prison » formée par la relation biologiquement déterminée avec l'environnement. Prendre une pierre dans la main. Assez différent du singe de Kafka. Jeter la pierre ou cogner sur quelque chose. Succès ou échec du lancer : premier palier d'une fonction de vérité post-animale.

L'horizon du lancer décrit l'espace de la clairière.

Inversion des tendances de l'évolution.

Les anthropologues ont souvent souligné les formes spectaculaires des fesses des femmes khoisanides (« Vénus hottentote »), que l'on peut sans

doute le mieux interpréter comme des effets sexuels régionaux de la sélection des espèces.

Utérus externe aménagé par la technique.

samedi 26 juillet 2003

Des trucs vagues chez Slot : « la luxuriance de l'évolution cérébrale » ? « Primes élevées accordées par l'évolution à la croissance de l'intelligence (mais aussi par un accès permanent à une nourriture issue de protéines animales) : elle conduit à une augmentation remarquable du volume cérébral, à une meilleure formation du néocortex et à une croissance crânienne intra-utérine, dont l'effet secondaire immédiat est la contrainte de mettre au monde de manière prématurée. Les deux tendances, la cérébralisation et la prématurité sont liées l'une à l'autre par une causalité circulaire » (56) ? « Il reste la clairière comme visage. Chaque visage est une formation de museau qui n'a pas eu lieu. » (59)

Le cerveau est l'organe de la clairière. « luxuriance dramatique ».

Création de son propre habitat.

Idée de décadence (62)

Heine et la Bible comme patrie portative du judaïsme.

« Le monde est la circonstance où des hommes comprennent que "quelque chose leur arrive" et que ce quelque chose dépasse ce qui les entoure, ce qui est présent, ce qui est exploré. En lui devient manifeste le fait que tout n'est pas manifeste. » (67)

Augmentation de la réalité. Si menace dépassant la mesure du vivable, habitude et mythe « à supposer que l'on définisse le mythe comme le système d'exploration du monde ayant connu le plus grand succès dans l'évolution, et offrant parallèlement une atténuation de l'ouverture au monde. » (68) Caractère défensif.

La pensée comme éclaircissement de la clairière. (69)

« Les relations sexuelles adultes sont par exemple caractérisées par le fait qu'au moins l'un des partenaires déménage et renonce à son privilège d'immaturité. » (72)

dimanche 27 juillet 2003

« Ce n'est ni notre faute ni notre mérite, si nous vivons à une époque dans laquelle l'apocalypse de l'homme est quelque chose de quotidien.(...) L'expulsion hors des habitudes de l'apparence humaniste est le principal événement logique de notre époque, et l'on n'y échappe pas en se réfugiant dans la bonne volonté. »(75)

« La caractéristique la plus frappante de la situation mondiale actuelle, dans le domaine de l'esprit et de la technique, est justement le fait que la culture technologique produit un nouvel état d'agrégat du langage et du texte qui n'a pratiquement plus rien de commun avec ses interprétations traditionnelles par la religion, la métaphysique et l'humanisme. » (ibid.)

Refuge de Heidegger dans la poésie de l'Être. Cf. Badiou « Le recours philosophique au poème » in *Condition*

lundi 28 juillet 2003

« De la phrase « il y a l'information » dépendent des phrases comme : il y a des systèmes, il y a des mémoires, il y a des cultures, il y a une intelligence artificielle. La phrase « il y a des gènes », elle aussi, ne peut être comprise que comme une déduction de la nouvelle situation – elle montre le saut effectué avec succès par le principe d'information dans la sphère de la nature. » (82)

Hommes de l'ère métaphysique partagent l'étant en subjectif et objectif, ils posent le spirituel, le propre et l'humain d'un côté, le concret, le mécanique et l'inhumain de l'autre. (83)

Emprise du mécanique sur le subjectif qui s'annonce dans les technologies génétiques.

L'effet maître serait depuis longtemps en train de se dissoudre et ne survivrait plus que comme postulat du valet rebelle.

Curieux : le berger, c'est l'homme le moins technique qui soit. La clairière est un lieu éminemment technicien.

Tout faire du bout des doigts. Des manches et des touches.(88)

« Si l'on peut dire : « il » y a l'homme, c'est parce qu'une technique l'a fait surgir de la pré-humanité. » (88)

« Éditorialistes lascifs ». (92)

« Émergence d'une culture post-paranoïde . » (94)

Pascal : l'homme dépasse infiniment l'homme. Plutôt : l'homme est constamment inférieur à l'homme.

mercredi 30 juillet 2003

Je tourne en rond. Je bute toujours sur les mêmes vagues remarques sur la Technique et ne sais pas où je vais pour le spectacle. Il faudrait se faire un portefeuille de documents sur l'anthropogénèse et basta. Il ne faut quand même pas trop en demander au théâtre.

La Nature ne nous paraît plus à tout jamais achevée, pas plus qu'elle n'a une avance irrattrapable sur toute action humaine (*Heure du crime 35*)

Monde postnaturel issu de la volonté.

« Les pâtres de l'Être – prisonniers du beau rêve d'une existentialité purement extra -technique et d'une connaissance qui leur est propre- sont repoussés en marge. » (37)

Les preuves de l'existence de Dieu au milieu d'un listing informatique.

« Celui qui croit voir devant soi la fin de quoi que ce soit projetée de façon illégitime sa lassitude sur la marche du monde. Ce qui s'achève véritablement, c'est la possibilité de penser l'histoire de l'art et de la technique à partir d'une histoire de l'Être.» (39)

Le narcissisme comme signe d'intégration. Lien au succès. Part du narcissisme dans la fonction immunitaire. (42)

jeudi 31 juillet 2003

L'homme dégrisé. Et l'autre qui se grise à l'idée d'occuper le poste de poète. Pas un employé de la société du spectacle, mais le Poète mi-prophète, mi-mage, le ravi des intermittents. De toute façon l'entrée est libre. Et poète, c'est mieux que bouffon. Sobriété. Au lieu de refabriquer illico de l'illusion et se porter candidat au poste de vendeur d'espoir (ou d'espérances), c'est-à-dire verser dans le somnambulisme, ce qui nous change du funambule. Le vrai poète va probablement « contre tout espoir ».

La nourrice pourrait souscrire à la théorie du gène égoïste. Volonté de puissance du gène.

Mégatendance impersonnelle : les manifestations autonomes les plus intimes de l'existence, comme la créativité, l'amour, le libre-arbitre disparaîtront dans un marais de technologies réflexives et de jeux de pouvoir, un marécage parsemé de feux follets(ibid52)

Le rôle de feu-follet vous chaud-t-il ? Mais nos patients sont déjà vaccinés. Le grand désœuvrement de la jeunesse. Y répondre par l'intermittence.

vendredi 1er août 2003

Lu pour ma gouverne un article insipide, très robinet d'eau tiède d'Emmanuel de Roux sur « la grande mutation de la culture » qu'il appelle de ses vœux, on ne sait très bien d'où, du haut du *Monde*, et dont il ne dit rien si ce n'est que si ça continue, Aillagon ne sera ni Malraux ni Lang. Sans voir aussi que ce qu'hérite Aillagon, c'est du désastre de la culture à la Malraux revue par Lang.

Succès de groupe et avantage d'être soi-même.

Malaise dans la culture technologique.

L'été, les festivals : on laisse les outils à l'entrée.

« Se résigner à la perte du privilège immense d'être le centre de l'univers. » Goethe.

L'anatomie fait abstraction de la dignité théologique de son objet.

Anthropologie tragique < Pascal (61)

Le bouclier d'illusions.

« Car la théorie darwinienne brosse le portrait de l'évolution comme d'une construction automatique de machines animales ; l'inconscient freudien présente toutes les qualités d'une machine biopsychique faisant office de transformateur entre des flux d'énergie et des symbolisations. » (62)

Vexations reposent sur l'identité homme=machine.

-Mais je suis plus compliqué qu'une machine.

-Ou la machine la plus compliquée pour l'heure.

-Mais je peux être ma propre fin ; une machine a toujours une fin déterminée.

Nos deux amis portent plainte contre la société du spectacle. Il était temps.

La prison métaphysique dans laquelle les êtres humains sont forcés de se considérer comme des créatures de Dieu.

La double citoyenneté au royaume de la Nature et à celui de la Grâce.

Réactionnaire : une position où l'on ne peut plus que protester.

dimanche 3 août 2003

Je lis, sans en tirer le moindre profit, *La Méésentente*. Pensée qu'on sait et sent subtile, qui, à ce titre, en impose, mais n'apporte aucun plaisir, aucun désir de s'en servir. (par ex. en faire du théâtre). Discours de la chaire, et qui n'en sortira jamais, indépayable. Ce qui m'intéresse : de la pensée que je puisse dépayser et amener chez moi. Lire uniquement pour ma gouverne, aucun intérêt. Théâtre hétérotopique ou atopique ; une place publique. Traduire en une langue vernaculaire, une langue d'écrivain, une langue étrangère mais obvie.

lundi 4 août 2003

La panne, et le bruit des voisins offusquent mon cerveau, plus la chaleur. Les mauvaises nuits à ruminer l'échec.

Nourrice sait que l'odorat a perdu avec la station debout toute (ou presque) sa valeur adaptative.

Schématiquement : le DH suit le chemin de Darwin et s'aperçoit de la descendance de l'homme. L'homme est un singe, ce n'est pas facile de se le dire. Et cela n'a pas de vertus adaptatives. Mettons que ce soit la vérité. Mais elle est lourde à porter. Dieu nous a chassés de son jardin et voilà que nous expulsions Dieu de nous-mêmes. Qu'est-ce que c'est que cette vexation ? Slot ? Le fait d'être un homme n'est plus un avantage insurmontable. Se retrouver avec un singe sur les bras.

mardi 5 août 2003

Faire un sort à Galton, créateur du mot eugénique. Un esprit très logique : pour préciser le rôle et l'efficacité de la prière, il avait comparé l'âge

moyen de la mort des personnages pour la vie de qui on prie le plus, les rois d'Angleterre, avec celui des citoyens ordinaires. Ne trouvant aucune différence, il en conclut à l'inutilité de la prière. (Jacob *Souris* 181)

Einstein : « Si vous voulez savoir comment fonctionnent les scientifiques, n'écoutez pas ce qu'ils disent. Regardez ce qu'ils font. » (ibid. 195)  
Science de jour et science de nuit.

DH : ce monde n'est pas le meilleur des mondes possibles, c'est le seul possible. Je le démontrerai. Non pas le seul possible, mais le seul qui ait eu lieu.

Où y a-t-il théâtre dans tout ça ? Repartir des processus « dramatiques » et non des trois figures.

La vexation qui en fout un coup au narcissisme. Le processus qui met Darwin sur la piste. Fin de l'exception humaine ; il est un animal parmi les animaux. En plus avec un ancêtre commun avec tous. Est-ce que cette vexation est si terrible que ça ? Ça choque qui ? les curés et le pape ? Mais peut-être que l'homme se fout de sa dignité. Mais lui, Darwin, a vu le Diable. Du mal à le dire à sa femme. Une histoire à raconter ? Son drame à lui : comment il procède, raconter cette histoire-là. Donc plan n°1, improvisation n°1, dossier n°1 : la vexation. le processus de cette « découverte ». Trouver les phrases qui basculent : le formidable rétablissement et ses conséquences. Au bout de cette histoire, l'homme descend du singe, nouvelle question : l'homme est à réinventer, deuxième anthropogénèse. Est-ce que cette question intéresse Darwin ? Il finit en étudiant les vers de terre. Mais la question se pose. C'est le dossier n°2 : clairière. L'homme et la technique, la technique comme destin. Où est le *punctum* théâtral là-dedans ? La deuxième vexation, par la technique cette fois. Mais l'homme ne veut pas pour autant être un animal. Il faut qu'il se réinvente une exception. C'est le moment Sloterdijk. La révision de Heidegger par Sloterdijk. Comment inquiéter son discours ? Car c'est encore une tragédie. Faust ?

Contrepoint : le dossier religion/poésie. Le mythe faisait très bien l'affaire. On appellera ce dossier n°3 : dignité. Y trouverait place le discours créationniste dans toute son ampleur : Bible, Upanishads, Milton, Haydn.

L'homme tout content d'être une créature. Resterait une dernière problématique, celle de l'adaptation ou de l'inadaptation, le discours de la biologie sur le cerveau. La case en trop. Pour ce qu'il a à faire, l'homme a un cerveau trop développé, voilà le drame. On nommera ce dossier n°4 : cerveau.

mercredi 6 août 2003

Je ne suis pas un Moi mais un être humain. Un étant.

jeudi 7 août 2003

Est-ce que Darwin a regardé la Gorgone en face ?

« Je suis une sorte d'autodidacte et je suis ambitieux. J'ai une intelligence un peu au dessous de la moyenne, et l'éducation que j'ai reçue m'a peu apporté. Ma chance, c'est ce voyage sur le Beagle. » On dirait le petit lézard de Kafka.

samedi 9 août 2003

Pourquoi j'écarte d'emblée l'idée d'écrire une pièce sur Darwin. Par exigence de véridicité. Voilà ce qu'il faudrait vraiment éclaircir. Mais je ne le ferai probablement jamais.

dimanche 10 août 2003

USHER : 4004 BC

GÉOLOGUE : Hum ! Et dans les couches géologiques on trouve des organismes plus simples que dans les couches suivantes. Les mammifères n'apparaissent que dans les couches les plus récentes. De plus un certain nombre d'espèces fossiles sont maintenant éteintes. L'acte unique de création, tu parles !

NATURALISTE 1 : Bon d'accord, mais chaque espèce se distingue des autres et est immuable. Platon l'a montré : la nature se compose de types constants. Et tous les organismes font partie d'une seule échelle linéaire de perfection sans cesse croissante. Les changements ont eu lieu dans un temps géologique, si vous voulez, mais ce sont toujours des changements



en mieux qui trouvèrent leur point culminant dans la création de l'homme, de toutes les espèces la meilleure. (*sourire*)

DARWIN : Lorsque je vois ces îles si proches les unes des autres, et dont la population animale est infime, occupée par ces oiseaux, de structure légèrement différente alors qu'ils occupent la même place dans la nature, je dois soupçonner que ce ne sont que des variétés. Si ces remarques ont le moindre fondement, la zoologie des Archipels vaudra la peine d'être examinée ; car de tels faits ruinerait la stabilité des espèces. (Cf. Bowlby 213)

OBJECTEUR : Il pouvait s'agir d'espèces proches mais différentes.

DARWIN : Il faut supposer que les espèces des îles Galapagos descendent toutes trois d'oiseaux venus du continent. Donc les espèces ne sont pas immuables. Deuxièmement, les différences entre les espèces étant modestes prouvent que la mutation est progressive, donc évolutive, et non soudaine et spectaculaire. Troisièmement, cela prouve que le changement évolutif profite de l'isolement des populations les unes des autres. Quatrièmement, que plusieurs espèces assez proches puissent évoluer à partir d'une seule et même espèce explique que le nombre des espèces a tendance à se multiplier avec le temps mais aussi qu'il est possible de regrouper les espèces suivant leur degré de ressemblance. Il est donc clair qu'il y a plusieurs lignées distinctes, chacune s'étant séparée à un moment du tronc commun.

OBJECTEUR : Mais il n'y a pas de trace géologique de formes transitoires. Il sembla ainsi que chaque espèce est apparue sous sa forme distincte.

DARWIN : Les restes fossiles sont manifestement incomplets ; les formes transitoires ont été détruites ou on les a pas encore exhumées.

NATURALISTE 2 : Heureusement qu'au début des années 60, on découvrira un archéoptéryx fossile, mi-reptile, mi-oiseau.

LAMARCK : Chez tous les organismes, il y a une tendance innée à la perfection qui, au niveau de l'individu s'exprime en un sentiment intérieur de nécessité lequel se traduit par un changement adaptatif et héréditaire de la structure de l'organisme.

DARWIN : Hum ! Le fondement de tout ça ? Tournons-nous plutôt du côté des animaux domestiques. Dans une espèce donnée, les éleveurs réussissent à produire des races distinctes : chiens, vaches, pigeons...

OBJECTEUR : Les pigeons d'élevage sont loin d'être adaptés à la vie ordinaire. Donc les variations sont loin d'être toutes bénéfiques. Et si la variation est aléatoire, comment expliquer que des espèces sauvages soient si bien adaptées à leurs conditions de vie ?

DARWIN : Je vais lire Malthus le 28 septembre 1838. Si chaque espèce produit des petits en très grand nombre, son accroissement numérique n'est pas proportionnel. A chaque génération nombreux sont ceux qui doivent mourir.

OBJECTEUR : Tu es train d'inventer la sélection naturelle ?

HUXLEY : C'est bien sûr. Comment n'y avons-nous pas songé plus tôt ?

OBJECTEUR : Bon d'accord. Mais quelle est la cause première des variations ? Et pourquoi certaines de ces variations sont à l'évidence des réponses au milieu, et d'autres non ? Certaines variations sont manifestement héritées, d'autres ne le sont pas, et resurgissent néanmoins dans quelque génération ultérieure ; d'autres encore ne semblent pas du tout héréditaires.

DARWIN : Nous sommes en 1838. Il va vous falloir attendre encore une trentaine d'années. En attendant, je vais vous dire que les traits caractéristiques des parents se mêlent dans leurs enfants.

mardi 12 août 2003

Je reprends Bowlby. (ch15) Matériaux.

D : Je crains terriblement la formidable opposition, dans l'opinion, sur toutes les questions de classification.

D : L'idée de passer sa vie entière comme une abeille neutre à se tuer au travail sans qu'il n'en reste rien est insupportable. Non, non, ça n'ira pas.

Se marier ou ne pas se marier, voici la question. Le mariage, mais il y a les enfants. Les frais et l'angoisse des enfants. Et les querelles ! Surtout le temps perdu. Beaucoup d'enfants, cela veut du temps à gagner sa vie, à être assailli d'angoisse et de responsabilités. Et si ma femme n'aime pas

Londres, je me retrouve banni à la campagne, un sot désœuvré et indolent. Mais un foyer et quelqu'un pour tenir sa maison, les distractions, la musique et le bavardage féminin. Une compagnie pour mes vieux jours. Je vais aller voir mon père pour discuter argent et j'irai visiter ma cousine Emma. Mais je suis si laid. Je lui demanderai sa main, elle acceptera de me la donner et je noterai dans mon *Journal* : the day of days.

16 août 1838 : magnifique vision du monde qui découle des lois de l'harmonie implicites dans ma théorie de l'évolution. Autrement plus grandiose que l'idée, née d'une imagination étreinée, que Dieu créa une infinité d'espèces particulières en des endroits particuliers, telles que le rhinocéros à Java et à Sumatra, et depuis le Silurien, une longue chaîne d'ignobles mollusques. L'existence de telles lois exalterait notre idée de la puissance d'un créateur omniscient.

Emma, miss Pedigree : adorait faire des listes de tout. Ou Petite Mademoiselle Superficielle.

mercredi 13 août 2003

Charles s'effondre quelques jours avant l'accouchement d'Emma.

Charles : Quelle affreuse chose qu'un accouchement ; ça m'a éreinté presque autant qu'Emma elle-même.

Réponse : vomissements périodiques.

Jeudi 14 août 2003

Le fou voyageur. Albert Dada.

Le chant des sirènes comme antidote au stade du miroir. Slot.

vendredi 15 août 2003

Récapituler les idées échangées avec Jacques B. Idée qu'on fait une pièce sur Darwin peut être acquise. Ce ne peut pas être une pièce par Hossein. Une comédie musicale ? Plutôt une pièce à la Brecht sur le colosse de la vexation.

Jacques insiste sur Adam Smith et au bout du compte sur le darwinisme social. Je pense pour ma part que ce doit être une pièce anglaise comique,

une farce. La blague de la descendance de l'homme (ou de son ascendance).

Poésie de la clairière. Slot. et Lucy, Heidegger et le caractère insondable de l'animal. Plusieurs Darwin. Comment se représenter l'aïeul ? Kafka. Faire collection d'entrées dans la clairière. Le singe de Kafka, ce n'est pas mal. Heidegger ? Mais Heidegger ne parle pas de la manière dont on entre dans la clairière. On y est depuis qu'on parle grec.

mardi 19 août 2003 (Sivota)

Qui pourraient être les trois protagonistes ? Trois comédiens d'une distribution en cours ? Il y aurait le candidat Darwin, mais il n'y a pas un seul Darwin ; ils sont pléiades ou légions. Jacques pourrait être un Darwin mûr, celui qui assume la vexation. Clément un jeune Darwin, celui du *Beagle* et Lucie un matelot du même ? Ou bien partir des comédiens tels qu'en eux-mêmes à l'aide de cette question : qu'est-ce qui peut l'intéresser dans ce *Matériau-Darwin* ? Qu'est-ce qui peut intéresser un comédien là-dedans ? Il y a quoi à jouer ? Ou un dramaturge ou un spectateur aujourd'hui. Partons du spectateur français. Il n'y connaît pas grand-chose mais est forcé d'admettre que l'évolution est notre dernier grand-récit. Mais s'agit-il seulement de la curiosité de nos origines ? D'autres mythes y pourvoient. C'est que ce récit demeure désobligeant. Une origine divine, ça fait mieux. Qu'est-ce que l'homme ?

On ne peut faire une *success story* de la vie-œuvre de Ch D. Parce qu'il n'y a rien d'héroïque dans l'homme, et ce à la différence du Galilée de Brecht. On a un Anglais, très *upper-middle class* et hypocondriaque avec ça. Mais, question, qu'est-ce qui le fait sortir du cadre ? Prenez FitzRoy ; il a probablement tout vu, mais veut rester à l'intérieur du cadre conceptuel de la Bible. Darwin s'est senti obligé de sortir de la cage. Peut-on en dire quelque chose, et comment ?

Reporter ici notes du petit carnet bleu. (<Bowlby)

L'idée d'écrire sur la géologie des pays qu'il traverse fait Darwin « frémir de plaisir ». (168)

Improvisation :

-parfait ouragan de plaisir et d'étonnement depuis qu'il a quitté l'Angleterre. Araignées et tribus environnantes.

-4800km à cheval plus les nuits à la belle étoile.

-a mangé, a beaucoup mangé. L'hospitalité : « on vous sert et ressert de grosses plâtrées d'aliments ; alors que vous avez déjà beaucoup trop mangé une charmante Signorita vous présentera peut-être avec sa fourchette un morceau de choix tiré de son assiette ; il vous faut la manger quelle qu'en puisse être la conséquence, car c'est un grand compliment.

-oh qu'il est difficile de sourire de suaves mercis lorsqu'on a sous les yeux l'horrible et énorme bouchée. (169)

-la guerre contre les Indiens (170). Tous les Européens y voient une guerre juste parce qu'elle est contre des Barbares. Des femmes qui semblent avoir vingt ans passés sont massacrées de sang-froid parce qu'elles se reproduisent trop. Qui croirait que se sont commises de telles atrocités en ces temps-ci

-et dans un pays chrétien civilisé ? (171)

-le parfait gaucho : maté + cigares. La belle vie.

Comment lui vient l'intérêt pour la distribution géographique des espèces. (174)

La grande punaise noire des pampas (175)

-Au cours de ma maladie je ne vis, n'admire rien.

Petit bois d'arbres pétrifiés.

mercredi 20 août 2003

-retrouver une vie paisible, sans le moindre objet nouveau à proximité. (182)

-tu n'imagines pas le plaisir misérable que j'éprouve en examinant un animal qui diffère largement d'un genre connu. (192)

-étudier la diversité infinie des êtres vivants. Perspective à soutenir l'esprit le plus défaillant. (193)

-devenir le fantôme du British Muséum

Fil du raisonnement : il avait inventé une théorie pour voir ensuite combien de choses ladite théorie pouvait alors expliquer. (204)

Lutter contre l'idée d'une parfaite adaptation de chaque espèce à un dessein général et bienfaisant.

Stratégie : dissimuler son matérialisme (205)

-je constate que la caboche et l'estomac sont deux forces antagonistes. Je ne puis dire quel rapport entretient la pensée et la digestion du rosbif, mais ce sont des facultés jumelles. (207)

-mon père dit : (208)

-et si je m'étais fourvoyé.

-grossesse d'Emma : elle n'ira pas mieux tant qu'elle ne sera pas plus mal. (232)

-je suis une loque valétudinaire. (236)

-je suis un chien triste et abattu : je crois qu'en vieillissant on devient bête. (238)

*Une Histoire naturelle des bébés.*

Consultation avec le père :

D : J'ai l'extrémité des doigts effroyablement engourdie.

PÈRE : Oui, oui, exactement : tut-tut, névralgique, exactement ça en effet.

D : Et aussi ces ennuis d'argent, ma ruine imminente, non ?

PÈRE : Allons donc !

La déception des graines préhistoriques qui auraient germé. Tu parles ; de vulgaires mauvaises herbes. (250)

Joseph Hooker apparaît dans la correspondance de 1843. Sera le confident dans la pièce.

D : Enfin sont venus des rayons de lumière et je suis presque convaincu (contrairement à ce que je pensais au départ) que les espèces ne sont pas (on croirait confesser un meurtre) immuables. Je crois avoir trouvé (quelle présomption !) par quelle voie simple les espèces s'adaptent merveilleusement à diverses fins. (251)

Hooker se met à la tâche et constate que près de la moitié des plantes que Darwin a rapportées des Galapagos étaient inconnues ailleurs.

-Vous êtes bien bon de vous inquiéter de ma santé ; je n'ai rien à en dire, puisqu'elle est toujours la même, tantôt c'est mieux, tantôt c'est pire. Je crois bien n'avoir jamais passé une journée entière, ou plutôt une nuit, depuis trois ans sans que mon estomac ne soit gravement troublé, et le plus clair des jours se sont écoulés dans un profond accablement : merci de votre bonté ; nombre de mes amis me trouvent hypocondriaque, je crois. (256)

Hooker a des palpitations et redoute de parler en public.

A Hooker : mercredi est survenu un événement dérangeant : un petit garçon nous est né. Peut-être sera-t-il naturaliste. Mon épouse se porte à merveille. Le reste de la lettre est exclusivement consacré aux plantes des Galapagos. (260)

« Et vive mon travail sur les espèces dans lequel, selon toute probabilité, je vais m'embourber et être traîné dans la boue. » (263)

Priser et fumer. « Fumer le reposait, tandis que priser l'excitait et le maintenait en forme. » (Francis)

Le détour par les bernaches... Angoisse. Étudier un groupe d'organismes en particulier.

L'affaire du Glen Roy : « je me rends. Mon travail n'a été qu'une longue et colossale bévue. Il y a des années que je voulais savoir la vérité et je puis maintenant dormir en paix, quoique je ne sois pas fier de moi. (...) L'affaire du Glen Roy m'a anéanti. » (275)

-Je crains que l'étude des cirripèdes ne demeure à jamais « dépourvue d'application » ; je n'en garde pas moins le sentiment qu'une telle étude vaut mieux que la construction d'un château de cartes. (277)

vendredi 22 août 2003

-Mais j'ai passé un sale hiver. Mon malheureux père est mort le 13 novembre. À l'époque j'ai été mal au point de ne pouvoir me déplacer, ce qui n'a fait qu'aggraver mes malheurs. De fait tout au long de cet hiver, j'ai été assez mal et mon système nerveux a commencé à être touché, au point que mes mains tremblaient et que souvent j'avais la tête qui tour-

nait. Un jour sur trois j'étais absolument incapable de quoi que ce soit et j'étais beaucoup trop démoralisé pour vous écrire, ou faire autre chose que ce à quoi j'étais obligé. Je pensais que je connaîtrais rapidement le destin de toute chair. (282)

-Tout au long de l'automne et de l'hiver derniers, ma santé est allée de mal en pis ; nausées incessantes, mains tremblantes et vertiges. Je pensais que j'allais connaître le destin de toute chair. (283)

Thalasso : l'un des effets les plus singuliers du traitement, c'est qu'il induit chez la plupart des gens, et au suprême degré dans mon cas, la plus complète stagnation d'esprit ; j'ai cessé de penser, fût-ce aux bernaches ! (283)

-Hier, dans mes promenades, j'ai parcouru sept milles ! Je me transforme en machine à marcher et à manger. (283)

Tenir un *Journal de santé*. Jusqu'en 1855.

-Mais de moi-même, je n'aurais jamais établi de relation entre mon deuil et ma maladie. Je ne me suis même pas dit que j'étais triste ou que mon père me manquait.

DOCTEUR : Pour les bernaches, d'accord, mais pas plus de deux heures et demie par jour. Pas d'autres lectures, si ce n'est la presse.

D : Je prends énormément de retard dans tous les livres scientifiques. (285) Et puis j'en ai assez de passer tant de temps à décrire une seule espèce !

Stratégie Hooker. Darwin lui donne à lire du matériel de son travail sur les espèces. Il ne le lit pas, le commente pas. Darwin se dit qu'il doit travailler sur les bernaches. Hooker lui annonce ailleurs qu'il s'intéresse plus aux espèces qu'aux bernaches.

D : C'est très mal de votre part.

Hooker commence à mordre à l'hameçon de la théorie des espèces (285)

Spéculiste=théoricien.

Darwin pose pour Maguire.

-Ma femme dit qu'elle n'a jamais vu ce sourire, tel qu'il est gravé, mais autrement il est très ressemblant. (286)

-Adieu, ma vantardise m'a fait beaucoup de bien.



-Tout le monde me dit que j'ai l'air parfaitement épanoui et resplendissant ; et la plupart pense que je simule, mais vous n'avez jamais été de ceux-ci.

Il pèse maintenant plus de 76 kg, dix de plus qu'en mars 49. Nous sommes début 50.

D : je commence à avoir des doutes sur les bienfaits de la thalassothérapie.

Fox : n'importe quel remède soigne n'importe quelle maladie.

D : Vérité profonde. Ce qui me gêne chez l'excellent docteur Gully, c'est un déplorable défaut, la crédulité. Il croit à tout : voyance, mesmérisme, homéopathie. (290)

Annie vomit aussi. Annie meurt mais c'est de la souffrance de Charles que l'on parle. (291)

Fanny : Charles est hors d'état de prendre lui-même la plume –il est allé se coucher. Dieu te soutienne et t'épargne dans l'intérêt de Charles.

Ça me fait beaucoup de peine de le voir ainsi souffrir et pleurer sans cesse - mais il dit que ça le soulage. (294)

Septembre 63 Hooker perd sa fille de six ans.

D ne se rendit jamais sur la tombe de sa fille, pas plus qu'il n'assista à son (her) enterrement.

Il a toujours été persuadé qu'Annie avait hérité sa maladie. Que lui-même avait hérité de sa mère, pensait-il. (296)

Ce qui va le hanter : l'argent plus la maladie. Il est convaincu que ses fils n'auront pas assez de santé pour gagner leur vie. D'où le désir d'émigration. Menaces d'inflation sur l'Angleterre.

Ennui sans fond des vacances.

Les espèces : je me demande souvent si je ne vais pas me laisser totalement submerger. (319)

Ce que je ne veux pas dire tout de suite : que les espèces n'ont pas été créées une fois pour toutes et qu'elles ont évolué depuis leurs premiers pas au fil de périodes considérables. De surcroît l'évolution doit être comprise comme le résultat de variations aléatoires au sein d'une espèce don-

née et de la réussite plus ou moins grande avec laquelle les différentes variantes parviennent à survivre et se reproduire.

Que la vie est le fruit d'une évolution historique, on le savait déjà ; le grand-père Erasmus, entre autres, l'avait déjà dit. Mais pas prouvée. La seconde qu'il n'y a pas de direction précise dans l'évolution, encore moins.

Lyell : Je souhaite que vous publiiez quelques fragments de vos données, les *pigeons*, par exemple, avec la théorie, histoire de prendre date, d'être cité et compris.

D : L'idée d'écrire pour affirmer mon antériorité me fait horreur, mais je serais pourtant contrarié que l'on publiât mes doctrines avant moi. (321)

D : je poursuis mon travail, tantôt triomphalement, tantôt désespéré. Quel livre pourrait écrire un aumônier du Diable sur les basses œuvres malhabiles, gaspilleuses, et horriblement précaires de la nature ! (323)

Dénigrement de soi :

-le jour où vous saurez où me conduisent mes efforts, vous me trouverez déraisonnable et insensé

-je m'attends à ce que mes vues soient reçues avec mépris. (323)

-je suis fermement convaincu que sans spéculation il n'est d'observation bonne ni originale.

-vous demandez si je vais parler de l'homme. Je crois que je vais éviter la question, tant elle est entourée de préjugés, même si je reconnais qu'il n'est pour le naturaliste de problème plus important ni plus intéressant. (325)

-je voudrais bien attacher moins de prix à cette marotte de la renommée, présente ou posthume, mais sans excès : car je me connais assez, je travaillerais avec autant d'acharnement mais avec moins de goût, si je savais que mon livre devait rester à jamais anonyme.

Travail acharné, moins ou plus de vomissements du tout.

-je suis en bonne voie de devenir un homme robuste.

Emma : Charles est aussi agréable, frais et étincelant que l'eau la plus pure. (326)

D : J'ai passé un été assez pénible, et j'ai fini par me rallier un peu à votre théorie, à savoir que mes méninges n'étaient pas faites pour penser, car je suis allé par deux fois passer quinze jours à Moor Park, et je me suis senti si extraordinairement mieux que je ne puis attribuer la différence qu'au travail intellectuel. J'ai rechuté sitôt rentré. Je progresse lentement dans mon travail qui est beaucoup trop lourd pour moi.

-Je suis cloué sur le sofa par des furoncles.

-Si vous condamnerez cela, c'est le travail de toute ma vie que vous condamnerez, ce qui me laissait, je l'avoue, un peu abattu. (327)

Maladie des enfants, le dernier probablement mongolien :

-une homme devrait rester vieux garçon et ne jamais se tracasser du bonheur ou malheur des autres. (329)

La mort du bébé :

Henrietta : mon père et ma mère étaient tous deux d'une tendresse infinie envers lui, mais lorsqu'il mourut, dans le courant de l'été 1858, après leur chagrin initial, ils ne purent se défendre d'un sentiment de reconnaissance. (330)

Wallace a bien avancé : « De la tendance des variétés à s'écarter indéfiniment du type original ».

D à Lyell : Vos paroles sont plus que largement confirmées : j'aurais dû prendre les devants. Je n'ai jamais vu coïncidence plus saisissante. Ainsi toute mon originalité, si grande soit-elle, sera ruinée. (331)

samedi 23 août 2003

-mon *Abstract* est la cause, je crois, de l'essentiel des maux dont ma chair hérite. (335)

-je crains de souffrir autant de l'ennui que du ventre. (336)

-j'ai maintes fois été parcouru d'un frisson glacé en me demandant si je n'avais pas consacré toute ma vie à une chimère. (342)

Herschel : c'est la loi de la pagaïe. (344)

-loin d'être une création spéciale, l'homme descendrait de bêtes brutes, c'est dur à avaler. (345)

Huxley : j'aiguisé mes griffes et mon bec dans cette perspective. Je suis le bull-dog de Darwin.

D : Adieu, mon bon et admirable agent de propagande d'exécrables hérésies ! (349)

-être l'auteur de *L'Origine des espèces* est un travail à plein temps. (351)

D : Owen. Quel étrange homme il faut être pour jalouser un naturaliste comme moi qui lui suis incomparablement inférieur. (353)

-je crois bien que j'irai dans la tombe en grommelant et en grognant, en proie à des malaises quotidiens, sans même une heure de rémission. (355)

Le débat d'Oxford en 1860 (356)

Drosera, petite plante gobe-mouches des forêts.

-j'ai été scandaleusement oisif ces derniers temps, autrement dit j'ai observé la drosera au lieu d'écrire : il est tellement plus drôle d'observer que d'écrire. (362)

Deuxième lettre d'Emma :

Qu'il dirige ses pensées vers le haut, aussi bien que vers celui qui les apprécie plus que tout au monde. « Je garderai ceci pour moi jusqu'à ce que je te sente à nouveau allègre et en forme, mais j'y ai souvent pensé ces derniers temps et j'ai pensé que ça me soulagerait en partie de l'écrire. » (365)

-voici une trentaine d'années, on disait beaucoup que les géologues devaient se contenter d'observer et se garder de théoriser ; et je me souviens que quelqu'un fit observer qu'à ce compte un homme pouvait aussi bien descendre dans une gravière et compter les galets puis en décrire les couleurs. (366)

Orchidées (366)

Wallace : Je suis vraiment très reconnaissant qu'il ne m'ait pas laissé présenter la théorie au monde. (367)

-Un homme de science ne devrait pas en avoir (d'enfants) peut-être ne devrait-il pas prendre une épouse ; car alors il n'y aurait rien dans ce vaste monde qui vaille le coup, et un homme pourrait (en serait-il capable ? c'est une autre question) travailler sans relâche. (369)

-quelle pitoyable famille nous formons ; nous devrions être exterminés.  
(370)

Lyell décevant :

-je pense que la bonne vieille création est presque aussi nécessaire que jamais, mais elle prend une forme nouvelle si l'on adopte les vues de Lamarck améliorées par vos soins. (374)

-je suis un millionnaire en petits faits étranges...(380)

-épouvantable, pitoyable, sans espoir et bon à rien, un pauvre diable usé.  
(382)

Corrigeant les *Espèces* :

-C'est pour ainsi dire la première fois que je lis *L'Origine*, car je la corrige en vue d'une seconde édition française : et sur ma vie, mon cher ami, c'est un excellent livre, mais dieu qu'il est difficile à lire. (384)

-monter à cheval m'empêche de penser bien plus efficacement que marcher. (385)

La barbe. (386)

*Variation* :

-ce livre m'a laissé un temps abattu et, si j'essaie de lire quelques pages, je me sens passablement nauséux...ça ne vaut pas un cinquième de l'énorme labeur que ça m'a coûté. (388)

-quelle est la cause première des variations ? Lesquelles sont hérissables ? Lesquelles ne le sont pas ? Quand les parents divergent par l'un des caractères, qu'est-ce qui détermine la forme que ce caractère prendra chez les rejetons ? Comment penser cela alors que je n'ai pas le gène à ma disposition ? (391)

-et puis je m'accroche trop à la croyance à l'hérédité des caractères acquis. Et aussi cette erreur que les différentes caractéristiques des deux parents s'unissent dans leurs rejetons.

-pourtant j'ai aussi dit que la vraie fécondation est au fond un genre de mélange plutôt qu'une vraie fusion de deux individus distincts. (394)

Pangenèse (392).

-à chaque fois que je sors un livre, que je sors du bois, je m'attends à une engueulade.

-Je reprends mon travail sur l'homme. Un très mince volume. (392)

Résultat : deux gros volumes publiés en février 1871, sous un double titre : *The Descent of Man, and Selection in Relation to Sex*.

-je vais ouvrir un nouveau dossier : *Old and Useless Notes*

-Là j'ai frôlé le pire : Se penchant sur l'homme, comme un naturaliste le ferait sur tout autre mammifère... Il ne fait aucun doute que l'on puisse classer l'homme au nombre des primates, si ce n'est qu'il a des pouvoirs mentaux peu communs. Seul notre préjugé naturel et cette arrogance qui a conduit nos aïeux à déclarer qu'ils descendaient de demi-dieux nous fait reculer devant cette conclusion. (393)

-écrire maintenant avec une certaine satisfaction plutôt qu'un vague effroi.

-plus je fouille le sujet, plus je sombre dans le doute et la difficulté. (394)  
Galton et les lapins.

-parler m'éprouve plus que tout. (396)

-je n'aime pas Tennyson mais j'aime la photographie que Julia Cameron a faite de moi. (396)

-Leibniz avait bien rejeté la théorie newtonienne de la gravitation. La vérité ne pénétrera pas un esprit prévenu. (397)

Rétractation : la sixième édition est mauvaise. Spectre de Thomson : je suis fort troublé par la courte durée du monde. Propension de D à battre en retraite.

-un homme a pour ses théories une tendresse de père. (398)

Wallace : le problème, c'est le cerveau humain. Il a évolué au delà de tout avantage sélectif. Donc il se peut qu'une intelligence supérieure ait guidé les processus sélectifs responsables. (399)

Lyell : une volonté ou une puissance suprême peut guider les forces de la loi et de la nature. (400)

Entrée en scène de Haeckel.

-Terrible fatigue : Ça suffit pour avoir envie d'être en paix dans une tombe. (402)

-Je publierai cet automne un nouveau livre partiellement consacré à l'homme, et dont j'ose dire qu'il sera décrié par beaucoup comme très mauvais. (403)

Emma : Je crois que ce sera très intéressant mais que ça me déplaira fort parce qu'il laisse une fois de plus Dieu sur la touche. (404)

Un critique du *Times* : une baudruche gonflée de métaphysique et de classiques. (404)

-un abîme sépare l'homme des autres espèces...

-cet abîme n'est pas aussi grand qu'on le croit : il n'y a qu'à voir l'existence rudimentaire des Indiens de Terre de Feu ou la sauvagerie des colons blancs. (406)

L'expression des émotions n'est pas moins un produit de son évolution que son anatomie et sa physiologie. (408)

-la bataille durera longtemps après que nous serons morts. (411)

-trois semaines d'extrême prosaïsme. (415)

-promenade à cheval et lecture du *Times* de A à Z.

Emma : pas plus ennuyeux que tout le reste. (417)

Attaque cérébrale (424)

La drosera, plante insectivore.

-Vous m'interrogez sur mon livre : tout ce que je puis dire, c'est que je suis prêt au suicide. (426)

-comme je suis ravi que vous soyez si jeune ! (430)

Sir Anthony Rich lui lègue son immense fortune (436)

Samuel Butler : *Evolution Old and New* puis *Unconscious Memory* (439)

Emma : F. s'est mis en tête d'instruire des vers de terre, mais il en fait guère de progrès, parce qu'ils ne voient ni n'entendent. Ils sont cependant amusants et passent des heures à se saisir du bord d'une feuille de chou et à essayer vainement de l'entraîner dans leurs trous. (441)

Triomphe des Dames à Cambridge : D s'en réjouit. (443)

-l'oisiveté est une vraie misère pour moi... J'en suis donc réduit à attendre impatientement le cimetière de Down, le plus tendre séjour qui soit sur terre. Que vais-je faire des quelques années de vie qui me restent, je ne

puis guère le dire. J'ai tout pour me rendre heureux et satisfait, mais la vie m'est devenue très ennuyeuse. (444)

Faire un classique avec les vers. (448)

-Je n'ai pas le moins du monde peur de la mort

-N'oublie pas quelle bonne épouse tu as été pour moi.

-Je la supporterai mieux (l'attaque) si tu es éveillée. (451)

Emma s'est régalée du chant des oiseaux jusqu'au bout.

Francis : il était dans sa nature de dénigrer tout ce qu'il faisait.

Leonard s'engagea dans l'armée parce qu'il « avait peur d'avoir peur ». (455)

dimanche 24 août 2003

Notre grand-père, c'est le Diable sous la forme du babouin.

Désormais maîtrise approximative des données biographiques de Darwin. Manquent des choses sur l'enfance. La mort de la mère dont il ne dira jamais grand-chose. Figure du père, les sœurs. Édimbourg et Cambridge.

mardi 26 août 2003

Entre une plante et un animal, quelle différence ?

Emma : At present Charles is treating drosera just like a living creature, and I suppose he hopes to end in proving it to be an animal. (1860)  
*Notebook 39*

-to avoid stating how far I believe in Materialism, say only that emotion, instincts degrees of talent, which are hereditary are so because brain of child resembles parent stock.- (& phrenologists state that brain alters. (ibid.16)

-author remarks that writing down his confessions of sins do not make him more humble. FitzRoy's candour and ready confession of error made him less repentant. (16)

-Stallion licking udders of mare strictly analogous to men's affect for women's breasts. Dr Darwin's theory probably wrong, otherwise horses would have idea of beautiful forms (18)



-now free will of oyster, one can fancy to be direct effect of organization (18)

-if so free will is to mind what chance is to matter (18)

-origin of man now proved. Metaphysics must flourish. He who understand baboon would do more toward metaphysics than Locke. (21)

mercredi 27 août 2003

Il faut poser la question : qu'est-ce qui peut intéresser le théâtre dans tout ça ? que cela soit intéressant, que cela intéresse le public, il n'y a qu'à ouvrir un journal pour s'en convaincre, mais le théâtre ? Et qu'est-ce que j'entends par théâtre ? Les comédiens, d'abord. Avec mes sentiments partagés, mitigés.

Charles le Brun. (*Émotions* 1)

-et pourtant l'homme lui-même ne peut exprimer la tendresse et l'humilité par des signes extérieurs aussi parfaitement que le fait le chien, lorsqu'il vient au devant de son maître, les oreilles tombantes, le corps ondulant et en remuant la queue. Il est aussi difficile d'expliquer ces mouvements chez le chien par les actes de volition ou la fatalité des instincts, qu'il le serait d'expliquer de la même manière le rayonnement du regard et le sourire aux lèvres de l'homme qui rencontre un vieil ami. Si l'on demandait à Sir Charles Bell comment il expliquait l'expression de l'affection chez le chien, il aurait sans doute répondu que cet animal a été créé avec des instincts spéciaux le rendant propre à s'associer à l'homme, et que toute recherche ultérieure sur ce sujet serait superflue.

-le docteur Duchenne, par exemple, après avoir parlé des mouvements des membres, et venant à ceux qui donnent l'expression au visage, fait la remarque suivante : « le Créateur n'a donc pas eu à se préoccuper ici des besoins de la mécanique ; il a pu, selon sa sagesse, ou, -que l'on me pardonne cette manière de parler, - par une divine fantaisie, mettre en action tel ou tel muscle, un seul ou plusieurs muscles à la fois, lorsqu'il a voulu que les signes caractéristiques des passions, même les plus fugaces, fussent écrits passagèrement sur la face de l'homme. Ce langage de la physionomie une fois créé, il lui a suffi, pour le rendre universel et im-

muable, de donner à tout être humain la faculté instinctive d'exprimer toujours ces sentiments par la contraction des mêmes muscles. (11-12)

-l'art ne sert de rien : la raison en est sans doute que, dans les œuvres d'art, la beauté est le but principal. (15)

Le questionnaire. (16)

Le personnage qui en dormant se frappe le nez. Son fils, sa petite fille aussi. (35)

-il est d'autres actes qui sont communément accomplis dans certaines circonstances, indépendamment de l'habitude, et qui paraissent dus à l'imitation ou à une sorte de sympathie. Ainsi on peut voir certains individus remuer leur mâchoire en même temps que les branches d'une paire de ciseaux, lorsqu'ils s'en servent pour couper quelque chose. Lorsque dans un lieu public, un chanteur est pris soudain d'un léger enrrouement, on peut entendre plusieurs auditeurs se gratter le gosier, ainsi que me l'a assuré une personne digne de foi. (36)

La grenouille décapitée. (37)

-l'éternuement et la toux ne sont guère ou point du tout soumis à la volonté, tandis que les actes de nous gratter la gorge ou de nous moucher sont entièrement volontaires. (38)

-l'influence du cerveau, dit Claude Bernard, tend donc à entraver les mouvements réflexes, à limiter leur force et leur étendue. (39)

-j'appuyai un jour mon visage contre l'épaisse glace de la cage d'un serpent (puff-ader) au Jardin zoologique, avec la ferme résolution de ne pas reculer si le serpent s'élançait vers moi ; mais à peine avait-il frappé la glace, que ma résolution s'évola et que je sautai en arrière d'un mètre ou deux avec une rapidité étonnante. (40)

-mon enfant âgé de 114 jours...

Les chiens qui se couchent. Les chiens qui se frottent sur la charogne.

-j'ai vu au pied d'un mur élevé un chien avec une patte en l'air, repliée, écoutant attentivement un bruit qui se passait du côté opposé ; dans ce cas, il ne pouvait évidemment avoir l'intention de s'approcher avec prudence. (46)

Le jeune homme qui hérite. (80)

La mère :

-qu'on fasse du mal à son enfant, voyez quelle transfiguration chez la mère ! elle se dresse d'un air menaçant, ses yeux brillent, son visage se colore, son sein se soulève, ses narines se dilatent, son cœur palpite. Ce sont là des manifestations, non pas de l'amour maternel, mais de la colère. (83)

Deux catégories : les émotions qui excitent, celles qui dépriment. (83)

-le lièvre et le lapin ne font jamais usage, que je sache, de leurs organes vocaux. (89)

Musique et langage. (95)

-les vaches elles-mêmes, lorsqu'elles gambadent avec satisfaction, lèvent leur queue d'une manière grotesque. (124)

-les bœufs et les moutons sont remarquables par la pauvreté des moyens à l'aide desquels ils expriment en général leurs émotions ou leurs sensations. (139)

Deux jeunes orangs et le stade du miroir. (150)

-lorsqu'il est soumis à une douleur même légère, le petit enfant pousse des cris violents. (157)

Une moitié de la face rit, l'autre non. (160)

Deuil en Terre-de-Feu. (161)

-ayant moi-même administré une petite prise de tabac à un singe américain, un Cebus, je le vis clore des paupières en éternuant ; dans une autre occasion, je le vis, au contraire, garder les yeux ouverts pendant qu'il poussait des cris aigus. (174)

Efforts de vomissements. (176)

Les éléphants pleurent-ils ? (178)

Acteur simulant la douleur. (194-5)

La veuve et le corps sans organes. (197)

Dans le train la femme qui pleure. (208)

-une joie très vive provoque divers mouvements sans but : on danse, on bat des mains, on frappe du pied, etc. ; en même temps on rit bruyamment. (211)

Émotions déprimantes. (227)

-on a fréquemment recours à un rire forcé pour dissimuler quelque état de l'esprit, la colère même. (228)

-j'ai entendu un enfant d'un peu moins de quatre ans, auquel on demandait ce que signifiait *être de bonne humeur*, répondre : « c'est rire, parler, embrasser. » (É 226)

-on ressent vivement le désir du contact de la personne aimée ; c'est là le moyen expressif le plus complet de l'amour. (229)

Un des protagonistes (Lucie) pourrait être intéressé par les émotions. Un acteur peut-il tirer quelque chose de ce livre ? Terreur et pitié.

Le baiser.

Difficulté avec la pitié (É 231) Remplacée par l'horreur qu'on éprouve au récit de tortures infligées à un homme ou un animal.

Le chagrin qui oppresse Télémaque au retour d'Ulysse. La pensée triste des jours à jamais perdus, quelque chose comme ça.

-on peut dire que, dans ces circonstances, nous compatissons avec nous-mêmes, en comparant notre présent avec ce passé. (232)

-toutefois nous pouvons certainement compatir aux malheurs de quelqu'un pour qui nous ne ressentons pas d'affection. (233)

-cependant il est très remarquable que la sympathie pour les douleurs des autres provoque les larmes plus abondamment que nos propres douleurs : c'est là un fait qui n'est pas douteux. Chose plus remarquable encore : la sympathie pour le bonheur ou la bonne fortune de ceux que nous chérissons tendrement provoque nos larmes, tandis qu'un bonheur semblable laisse nos yeux secs quand c'est nous-mêmes qu'il intéresse. (233)

-or la musique produit, chez les personnes qui en ressentent puissamment l'impression, une sorte de frisson ou de frémissement dans l'épine dorsale et dans les membres. (234)

Rapport entre l'émotion produite par la musique et celle produite par une émotion réelle et violente.

-lorsque nous sommes absorbés dans des sentiments pieux, nous levons les yeux par un acte inné ou instinctif. (235)

-d'après le professeur Donders, il est certain que les yeux se tournent en haut pendant le sommeil. Lorsqu'un petit enfant tète le sein de sa mère,

ce mouvement des globes oculaires donne souvent à sa physionomie une expression stupide de plaisir extatique, et dans ce cas on peut très bien voir que l'enfant lutte contre une position qui est naturelle pendant le sommeil. (...) Puisque les yeux se relèvent fréquemment, dans la prière, sans que l'esprit soit assez absorbé dans ses pensées pour approcher de l'état de non-conscience qui caractérise le sommeil, il est probable que leur mouvement est purement conventionnel et résulte de la vulgaire croyance que le ciel, demeure de la puissance divine à laquelle s'adresse la prière, est placé au-dessus de nous.(235)

Le sourcilier :

-le plus remarquable des muscles du visage humain. Il contracte les sourcils avec un effort énergique, qui exprime la réflexion, d'une manière inexplicable, mais frappante. –lorsque les sourcils sont froncés, l'énergie intellectuelle est rendue apparente, et il se produit alors une expression où se peignent à la fois la pensée et l'émotion humaines et la brutalité farouche de l'animal. (237)

-les sourciliers agissent pour pousser le globe de l'œil en avant dans l'accommodation pour la vision rapprochée, dit le docteur Donders.

-le docteur Duchenne a appelé le sourcilier le muscle de la réflexion. (238)

-les bègues froncent généralement les sourcils en parlant et on en fait ordinairement autant en tirant ses bottes, si celles-ci sont trop serrées. (239)

Oui, le froncement est un bon matériau.

-d'après les réponses que j'ai reçues à mes questions, les hommes de toutes races froncent les sourcils quand ils ont l'esprit perplexe pour une cause quelconque ; mais je dois avouer que ces questions étaient mal rédigées, car j'avais confondu la simple méditation avec la perplexité. Néanmoins il est certain que les Australiens, les Malais, les Hindous et les Cafres du sud de l'Afrique froncent les sourcils lorsqu'ils sont embarrassés. Dobritzhoffer fait remarquer que les Guarinis de l'Amérique du Sud agissent de même dans les mêmes circonstances. (239)

Scène :

-donc : le froncement des sourcils n'exprime pas la simple réflexion ni l'attention, quelque profondes ou soutenues qu'elles soient mais une difficulté ou un obstacle rencontré dans la suite des pensées.

-or il est rare qu'une méditation profonde puisse être poursuivie longtemps sans quelque difficulté

-d'où le froncement des sourcils qui donne à la physionomie une expression d'énergie intellectuelle.

-la physionomie ne doit pas être troublée par autre chose

-ce n'est pas le froncement de sourcils de qui tente d'enfiler une aiguille.  
( <239)

-on voit souvent les chats adultes, lorsqu'ils éprouvent une sensation de bien-être et de chaleur, étendre encore leurs pattes de devant en faisant saillir leurs griffes, habitude à laquelle ils se livraient dans un but défini lorsqu'ils étaient leur mère. (242)

-l'expression vide du regard est très particulière ; elle indique immédiatement qu'un homme est absorbé dans ses pensées.

-relâchement presque complet de certains muscles des yeux résultant de la contention excessive de l'esprit.

-la réflexion perplexe et ses gestes. ≠ réflexion profonde (245)

Index sur la lèvre supérieure :

-si l'on peut comprendre pourquoi l'on se comprime ou l'on se frotte le front, tandis qu'une pensée profonde travaille le cerveau, il est beaucoup moins facile d'expliquer pourquoi on porte la main à la bouche ou au visage. (246)

Froncement des sourcils et mauvaise humeur. Dépression des coins de la bouche.

Expression du visage illisible même à des artistes (247)

Faites la moue (248)

-si nous admettons que nos ancêtres semi-humains avançaient leurs lèvres, quand ils étaient maussades ou un peu irrités, comme le font actuellement les singes anthropoïdes, il n'y a rien d'inexplicable à ce que nos

enfants sous l'influence d'impressions analogues, nous présentent des traces de la même expression, en même temps qu'une tendance à émettre certains sons ; cela n'est plus qu'un fait curieux. (250)

-on n'a probablement jamais vu un homme d'un caractère résolu garder habituellement sa bouche ouverte. (252)

-l'occlusion énergique habituelle de la bouche a fini par indiquer la décision du caractère ; et l'on sait avec quelle facilité la décision dégénère en obstination.

Enfiler une aiguille (encore) (254)

Lous XVI entouré d'une populace furieuse : « Ai-je peur ? tâtez mon pouls. » (256)

-les lèvres sont quelquefois portées en avant, sous l'influence de la fureur ; je ne puis comprendre la signification de ce mouvement, à moins qu'il ne soit dû à ce que nous descendons de quelque animal analogue au singe. (259)

Développement du cerveau (262)

-d'après le Rév Taplin, la fureur s'exprime, chez les Australiens, en avançant les lèvres, les yeux étant grand ouverts ; les femmes courent de côté et d'autre et jettent en l'air de la poussière. (264)

Air de défi : découvrir la dent canine d'un côté. (266) Son origine animale (270)

-on rapporte que le grand acteur Cooke savait exprimer la haine la plus violente, en regardant obliquement, et en soulevant la partie externe de la lèvre supérieure, de manière à découvrir une dent tranchante et pointue. (267)

Certains états d'esprit ne se révèlent par aucune expression déterminée : la jalousie..., « la jalousie montre aux yeux verts » (281)

La culpabilité ?

Rencontrer ou ne pas rencontrer le regard de l'autre.

Les Anglais ne haussent pas les épaules. (284)

Geste : frotter son pouce contre index et médium pour manifester son impatience. (285)

Problème des habitudes acquises par hérédité. Haussement d'épaules. Les aveugles de naissance haussent-ils les épaules ? A Calcutta, hausse-t-on les épaules ? Scène du Bengalais qui refuse de monter à l'arbre. (285-6)

*Seigneur Antonio, souvent et souvent,*

*Au Rialto, vous m'avez injurié*

*À cause de mon argent et de mon usure ;*

*Je l'ai supporté avec un patient haussement d'épaules (I,3)*

Haussement d'épaules avec le *I would prefer not to*.

Affirmation et négation : à Gipp's Land, la négation s'exprime en renversant légèrement la tête en arrière et en tirant la langue. (294)

Le rajah Brooke (ibid)

-pourquoi la bouche s'ouvre-t-elle sous l'influence de l'étonnement ? (302)

-placez une montre dans votre bouche, sans lui permettre d'en toucher les parois, vous entendrez le tic-tac beaucoup moins nettement que si vous la teniez en dehors. (303)

L'épreuve du riz. (312)

Pâlir de frayeur : un naturel australien, étant un juor extrêmement effrayé, changea de couleur et prit une teinte analogue à la pâleur, autant que nous pouvons la comprendre chez un homme noir. (316)

Hérissément des cheveux : comment faire ça au théâtre ? « Tu glaces mon sang et fais hérissier mes cheveux. »(316)

Horreur et sympathie. (326)

-la rougeur est la plus spéciale et la plus humaine de toutes les expressions. (332)

-il n'est pas de moyen physique, c'est-à-dire d'action portée sur le corps, qui puisse donner naissance à la rougeur.

-elle est involontaire.

-les idiots rougissent rarement.

-la femme rougit plus que l'homme. Les aveugles rougissent. (333-4)

De la façon particulière de rougir d'une jeune fille. Comment la remarque fit rougir la mère. (334)

Jusqu'où rougit-on ? (336)



M S a vu rougir des chinois ; mais il croit que la chose est rare ; leur langue possède cependant l'expression rougir de honte. (340)

-comment se fier à ceux qui ne savent pas rougir ? (Humboldt, 342)

-Sénèque fait remarquer que les acteurs à Rome, lorsqu'ils veulent exprimer la honte, baissent la tête, et tiennent leurs regards fixés sur la terre, mais sont incapables de rougir. (346)

-le docteur Burgess pense que la rougeur a été destinée par le Créateur à donner à l'âme le souverain pouvoir de manifester sur nos joues nos diverses émotions intérieures ou nos sentiments moraux. (361)

-or, comme il est dans l'ordre de la nature que l'être social le plus intelligent soit aussi le plus intelligible, cette faculté de rougeur et de pâleur qui distingue l'homme est un signe naturel de sa haute distinction. (362)

-nous pouvons hardiment avancer que le rire, en tant que signe de plaisir, fut connu de nos ancêtres longtemps avant qu'ils fussent dignes du nom d'hommes. (388)

-l'expression du chagrin et de l'inquiétude est donc éminemment humaine. (389)

-le simple acte de simuler une émotion tend à la faire naître dans notre esprit. *Hamlet* (II,2)

Peut donc y avoir du matériau dans *L'expression des émotions*. Vision évolutionniste. Entrées particulières : les larmes, le haussement d'épaules, la rougeur. Un acteur peut trouver sa pitance là-dedans. Mais le reste ?

vendredi 29 août 2003

<*The Descent of Man*

-Bischoff says that the convolutions of the brain in a human foetus at the end of the seventh month reach about the same stage of development as in a baboon when adult. (16)

-in this respect man is far nearer to apes, than the apes are to the dog. (17)

-to return to our immediate subject : the lower animals, like man, manifestly feel pleasure and pain, happiness and misery. Happiness is never better exhibited than by young animals, such as puppies, kittens, lambs, etc., when playing together, like our children. Even insects play together, as has been described by that excellent observer, P. Huber, who saw ants chasing and pretending to bite each other, like so many puppies. (39)

-monkeys certainly dislike being laughed at ; and they sometimes invent imaginary offences. In the Zoological Gardens I saw a baboon who always got into a furious rage when his keeper took out a letter or book and read it aloud to him ; and his rage was so violent that, as I witnessed on one occasion, he bit his own leg till the blood flowed. (42)

La religion. Je suis un dieu pour mon chien.

-my dog, a full-grown and very sensible animal, was lying on the lawn during a hot and still day ; but at a little distance a slight breeze occasionally moved an open parasol, which would have been wholly disregarded by the dog, had any one stood near it. As it was, every time that the parasol slightly moved, the dog growled fiercely and barked. He must, I think, have reasoned to himself in a rapid and unconscious manner, that movement without apparent cause indicated the presence of some strange living agent, and no stranger had a right to be on his territory. (67)

samedi 30 août 2003

Instinct social, ça veut dire quoi ? Prendre plaisir à la compagnie de ses congénères ? (72)

-à propos de compagnie ; votre chien va rester là à dormir dans la pièce où vous vous trouvez avec quelques membres de la famille ; personne ne s'occupe de lui. Sortez et laissez-le seul, il se met à gémir et à aboyer. Prévenir d'un danger, ce n'est déjà pas mal. Le signal des lapins qui frappent le sol de leurs pattes arrière. (74)

Un comédien (JB) pourrait se poser des questions (les poser au public) sur la différence nature/culture, sur la culture des bêtes, l'origine du langage,

et un autre comédien (CV) répondre (au public) par des anecdotes sur la sociabilité des animaux tirées de D.

- le true hero
- le pélican gras (77)
- cats and dogs (77)
- babouin protégé par les autres (78)
- la conscience des chiens (78)

Le sentiment de plaisir comme extension de l'affection parentale (80)

Sympathy≠love :

-The sight of another person enduring hunger, cold, fatigue, revive in us some recollection of these states, which are painful even in ideas. (81)

-et chez nous, les animaux sociaux, d'où vient la sympathie ? (85)

-et l'idée d'humanité ? Quasi du de Fontenay (101)

L'idée de la technique : un singe ne pourrait être métaphysicien, n'inventerait pas un outil, mais... (105)

Différence de degré non de nature.

Je n'aurais pas dû m'absenter chez Gide. Tout cela pour ne trouver que la petite phrase sur Darwin dans un des agenda de *Paludes*.

dimanche 31 août 2003

Variabilité. Individuation. Tous différents.

-a discussion on the beau-ideal of the liver, lungs, kidneys, etc., as of the human face divine, sounds strange in our ears. (109)

-il y a des singes plus intelligents que d'autres.

-professor Broca found that skulls from graves in Paris of the nineteenth century, were larger than those from vaults of the twelfth century, in the proportion of 1484 to 1426. (146)

-mais le cerveau des lapins domestiques rétrécit. (146)

-it was established from an enormous body of statistics, taken during 1853, that the unmarried men throughout France, between the age of twenty and eighty, die in a much larger proportion than the married. (175)

mercredi 3 septembre 2003

Les questions telles qu'elles se posent.

-La réponse au mouvement social actuel. La place de la culture dans la société. Qui va en décider ? Les décideurs ? Nos énarques ou nos artistes transformés depuis longtemps en grands commis du théâtre ? Pas envie d'aller bavasser sur le mauvais accord, parce que je ne le ferais pas sincèrement, n'étant pas un intermittent. Et ma solidarité ? On ne peut être insensible à la casse sociale que représente la mise sur le carreau de plusieurs de milliers de travailleurs, et les plus fragiles, si je comprends bien. Il y a une radicalité réelle, que je ne sais pas analyser et dont il ne faut pas faire l'amalgame des causes : techniciens et comédiens, ce n'est pas la même chose. Le statut très particulier du jeu. Jouer ou ne pas jouer, telle est la question. Jouer n'est pas travailler. L'idée de grève du spectacle m'a toujours paru baroque. On comprend une grève faite pour embêter la direction, mais là on ne sait pas trop contre qui on la fait ; nos directeurs sont embarrassés : nommés par le ministère, ils devraient faire leur devoir d'État ou démissionner. Contre le gouvernement et le Médef. On sait que le Médef se fout de la culture, ou de l'idée qu'il s'en fait... Qu'est-ce que jouer ? La dimension sacrificielle, donc suicidaire. Donc Baudrillard a raison, et ce n'est pas une balle dans le pied, mais dans la tête.

-je ne donnerai pas le spectacle à tout prix. Il faudrait que formellement le spectacle s'en ressente, mais comment ?

-le côté : nos gages, nos gages.

jeudi 4 septembre 2003

Utiliser s'il le faut, Locke : *Essai sur l'entendement humain*, puis Hume : *Dialogues sur la religion naturelle*.

Utiliser *Aurore* §49 sur l'origine divine.

Et s'il fallait, ce qu'à Dieu ne plaise, écrire une vraie pièce sur Darwin ? Ce ne serait pas un mauvais exercice pour moi. Je fais un cauchemar. J'ai

une punition : écrire une pièce et que d'autres pourraient reprendre et jouer. Enfer et damnation. Quelle pourrait être la fable ? Faut-il raconter la vie de Darwin ? Mais ce n'est pas véritablement une *success story*. Où est le drame ? Sa découverte ne risque tout de même pas de l'envoyer au bûcher ; il ne craint même pas l'excommunication. Quel est exactement la part de risque chez celui qui a infligé la vexation sans doute la plus terrible à l'homme. C'est vrai que Galilée (Copernic), ce n'est déjà pas rien.

vendredi 5 septembre 2003

Une vraie pièce avec des dialogues ? Il faut donc des personnages. Il y aurait qui ? La famille, Emma, le père, les enfants, l'ombre du grand-père. Les adversaires et les amis qui vous soutiennent.

Ce que je me disais avec Alain hier soir. Soient trois comédiens lancés dans l'aventure Darwin. Lucie s'occupe des émotions, Clément des histoires de bêtes, et Jacques, on lui a proposé le rôle dans une pièce (ou un film, après tout ?) sur Darwin. Il essaye le personnage. Se pose la question : ie comment on arrive aussi à la question de la clairière, de l'hyperté-lisme ; se retrouve avec le cerveau sur le dos.

Nietzsche : autrefois, on cherchait à éveiller le sentiment de la majesté de l'homme en invoquant son *origine* divine : c'est devenu maintenant un chemin interdit, car à l'entrée se dresse le singe, entourée d'une ménagerie à faire peur ; il grince des dents d'un air entendu, comme s'il voulait dire : pas une pas de plus dans cette direction ! On fait, par conséquent, des tentatives dans la direction opposée : le chemin que *prend* l'humanité doit servir à prouver sa majesté et sa nature divine. Hélas ! de cela aussi il n'en est rien ! Au bout de ce chemin se trouve l'urne funéraire du *der-nier* homme qui enterre les morts (avec l'inscription : « *nihil humani a me alienum puto* ») Aussi haut que son évolution puisse porter l'humanité –et peut-être se retrouvera-t-elle à la fin plus bas qu'au début !- il n'y a pour elle point d'accès à un ordre supérieur, pas plus que la fourmi et le perce-oreille, à la fin de leur « carrière terrestre », n'entrent dans l'éternité et le royaume de Dieu. Le devenir traîne à sa suite ce qui fut le passé : pour-

quoi y aurait-il pour une petite planète quelconque et pour une espèce quelconque sur cette planète, une exception à cet éternel spectacle ? Il y en a assez de ces sentimentalités. (*Aurore* I§49)

Nietzsche : les espèces ne croissent point dans la perfection : les faibles finissent toujours par se rendre maîtres des forts – c'est parce qu'ils ont le grand nombre, ils sont aussi plus rusés... Darwin a oublié l'esprit (c'est bien anglais !), les faibles ont plus d'esprit... Il faut avoir besoin d'esprit pour arriver à avoir de l'esprit, (on perd l'esprit lorsqu'on n'en a plus besoin). Celui qui a de la force se défait de l'esprit. (...) J'entends par esprit la circonspection, la patience, la ruse, la dissimulation, le grand empire sur soi-même et tout ce qui est *mimicry* (une grande partie de ce que l'on appelle vertu relève de cette dernière). (*Crépuscule* II, 998)

dimanche 7 septembre 2003

-when the male has found the female : les crustacés qui ont besoin d'organes préhensiles pour s'accrocher à la femelle. Effet de la sélection. (256)

Les femelles ont-elles les capacités cognitives pour choisir elles-mêmes le mâle qu'il leur faut ? Tout est arrangé pour qu'il y ait lutte entre les mâles. Les mâles arrivent d'abord sur les lieux et se battent. (259)

Quelque chose d'amusant avec la proportion numérique des deux sexes. (263)

mardi 9 septembre 2003

Nous manquent des éléments sur les polémiques contre D. de son vivant. Pourquoi n'y a-t-il pas de pièce sur Darwin ? Parce qu'il apporte une mauvaise nouvelle. Nous sommes des singes améliorés. Pourquoi a-t-il pourtant été honoré, malgré les polémiques, et dès son vivant ? Parce qu'il apportait une bonne nouvelle, celle de la lutte pour la vie et le triomphe des plus aptes. Le capitalisme en avait besoin. Qu'il n'ait justement pas dit cela importait peu, qu'il ait pris des dispositions contre le darwinisme social, importait peu.

Sur la pièce : je serais incapable de faire un dialogue. Une conversation entre Emma et Charles, ridicule. Emma et Charles ; tiens, cela me rappelle quelque chose.

mercredi 10 septembre 2003

Mon obsession de l'humiliation. À qui est-ce que je veux vraiment m'en prendre ?

jeudi 11 septembre 2003

L'idée rode d'une saison morte. C'est une menace ? Mais comment priver les gens du superflu ?

Il y a deux ans, j'étais encore en Dordogne à cette date. Ce journal de travail n'est pas ouvert sur le monde. Verrouillé, que je suis, et de l'intérieur. Nous abandonnons l'idée des miroirs noirs comme trop chère. Faire une boîte ? Rétrécir l'espace, faire un cul de sac. Idée de Didier. Mais cette boîte ne sera-t-elle pas trop esthétique ? N'est-ce pas au détriment de l'espace acoustique ? Le côté boîte à son ?

Un peu trop chichiteux. Qu'est-ce que cette boîte signifie ? comment les comédiens entrent et sortent. Que font-ils là-dedans ? Je partirais plus volontiers de la situation réelle : un petit studio pourri, des comédiens qui cherchent des trucs. Ça se trouble surtout au son. Il y a quelque chose de magique dans cet espace, et cela ne dépend pas de ce que l'on voit, mais on perçoit bizarrement.

Le visage, le corps, la voix. Ce qu'il faudrait travailler pour *Darwinovid*. Le passage de la voix du singe au langage articulé.

Ou envoyer une image qui est en avance sur ce qui se passe sur le plateau.

vendredi 12 septembre 2003

Intégrer des choses de l'autobiographie. Il faudrait écrire sur soi comme si on était un mort dans un autre monde (dans l'autre monde) jetant un regard en arrière sur sa vie. Dire des fragments du *Voyage* comme sur un divan. Jouer, dire à contretemps, sur le mode de la confession d'un hypo-

condre. Après tout le théâtre n'est capable que de connaissance par la psychologie, ces derniers temps. Donc de la psychologie une dernière fois.

dimanche 14 septembre 2003 (La Roque, en fait dans la nuit de samedi)

Penser à demander un ou plusieurs moniteurs.

Je pense beaucoup au texte, peu au spectacle.

Comment vais-je travailler cette partition 0 ? D'un seul tenant ? Un personnage va jouer Darwin, peut-être l'an prochain. Il faudrait peut-être que j'enregistre quelque chose comme j'ai fait pour *Histoire naturelle* quand j'ai lu aux comédiens mon journal de travail. Cela pourrait être enregistré. Passer en fond sonore sans interruption, de manière ininterrompue.

Les bêtes ne sont jamais plus bêtes qu'elles ne sont. Moi j'ai souvent été plus bête que je ne suis.

Owen (à Huxley) : primate archencéphale.

Huxley (à Owen) : pithèque bimane brachycéphale orthognathe menteur.

Cerveau : il ne représente que 2% de notre masse corporelle, le cerveau consomme 20% de l'énergie produite par notre organisme.

Jonas : la nature ne pouvait pas prendre de risque plus grand que de laisser naître l'homme. (1990)

Pour Platon, il n'y a pas de propre de l'homme ; il y a des âmes et ces âmes s'incorporent, selon leurs facultés spirituelles, dans des hommes ou dans des animaux.

Nietzsche : l'homme est venu du singe et il y retournera. « Sans qu'il y ait personne pour s'intéresser à cet étrange dénouement de comédie.

-nous lions presque involontairement à la destruction de l'humanité la destruction de la terre, mais la fourmi dans la forêt s'imagine aussi être le but et la fin de l'existence de la forêt.

La révolte des accessoires : l'analyse des interactions entre les habitants du monde ne peut plus se cantonner aux seules institutions régissant la société des hommes, ce club de producteurs de normes, de signes et de richesses où les non-humains ne sont admis qu'à titre d'accessoires pitto-



resques pour décorer le grand théâtre dont les détenteurs du langage monopolisent la scène. (cité Beth de Fonte *Propre de l'H* 497)

Politique : l'homme s'est exclu de la nature. La bonne politique, c'est de l'y faire rentrer. Mais le cerveau ?

lundi 15 septembre 2003

Dans la partition Darwin, faudrait-il donner expression au débat intérieur (qui se traduit par la maladie et les ulcères) entre le chrétien et le savant ? Il se lirait des objections (il y a du matériau ici-même), ou il se souviendrait de ses lectures.

Qu'est-ce que l'on a comme éléments pour donner à comprendre cet entêtement à penser par soi-même, plus fort que le respect de la Bible et que la crainte de Dieu. Faire une révolution scientifique en restant pieux. Piété intacte. S'est-il dit que c'étaient deux règnes différents ?

La seule vraie question (posée par Slot) c'est que l'homme ne peut plus être pensé à partir de l'animal. Il se produit autrement.

La difficulté : pas avancé depuis les problèmes posés le 26 juillet et autour, sur la luxuriance du cerveau.

Pourquoi suis-je ici autant en panne ? Parce que je m'ennuie à la campagne, que rien ne me stimule, que mon entreprise est encore plus absurde vue d'ici qu'à Paris (ce n'est pas certain), que j'ai simplement fui mon appartement parisien (qui ne l'est plus, le mien). Je suis venu ici dans cette maison, Jean Feyt (je n'ai jamais su pourquoi elle portait un nom d'homme ; plus personne apparemment ne le sait) rechercher, ultime recours, ultime secours, mes vieilles pipes, mes vieilles habitudes (comme de vieilles croûtes qu'on gratte ataviquement) et j'essaie de redémarrer. Temps d'adaptation ? Des chasseurs à réaction militaires passent dans le ciel. Un phénomène plus sonore que visuel. Les couvreurs travaillent sur le toit de La Mothe. L'avancement, le progrès de leur travail se voit à l'œil nul. Je les envie. (J'ai écrit : « à l'œil nul »)

Vaincre la démoralisation. Et la solitude. Le ressentiment qui me brûle lorsque Cl fait état d'un dîner en ville auquel je ne participe pas. Pourquoi

en souffrir puisque je ne fais rien pour vivre cette vie-là ? Me trompé-je à ce point sur moi-même ?

Eh bien, amusons-nous, écrivons une pièce sur Darwin. C'est un aspect de la chose, mais qu'est-ce que je fais de la clairière, et du cerveau qui est l'organe de la clairière ? Le plus facile, c'est, pour le moment, la partition de Lucie, qui part des émotions et qui finira par être un peu la nourrice initiale. Moi, je fais dans l'émotion. La comédienne est intéressée par cela. Je puis vite mettre en place un début de partition. C'est la première urgence. Ça la mène où ? À exprimer la souffrance des autres.

Partition Clément : dans l'urgence, les vers de terre. Se servir un peu de Phillips. Ça le mène où ? En arrière ; technique du flash-back. Qui était-il ce Darwin, pour finir comme ça, la tête dans les vers de terre. La formidable curiosité intellectuelle. Ça pourrait le ramener sur le *Beagle*, là où tout a commencé. À la fin de la partition de Clément, il va s'embarquer sur le *Beagle*.

Et Jacques B ? Imaginons la fiction qu'il va devoir jouer le rôle de Charles dans une pièce, un film, et qu'il le travaille. Il faut réparer une injustice : aucune grande œuvre littéraire, artistique ou dramatique n'a jamais été consacrée à Darwin. À part Greenaway. Faut-il réparer cet oubli ? Et comment ? Raconter. C'est après tout J qui fait la voix off dans le film de Greenaway.

Il y a les premiers souvenirs d'enfance. Importance qu'attache D aux premiers souvenirs d'enfance. Chacun devrait s'exercer à retrouver ses premiers souvenirs. Un : il se souvient, à la Pérec. Il y a des animaux dans ces souvenirs. La vache dans la fenêtre. D'autres souvenirs avec fenêtres. L'enfant qui est très tôt un collectionneur. La mort de la mère dont il ne peut pas dire grand-chose. Il se souvient de la boîte à ouvrage. Et il y a le père ; de nos jours dire : la figure du Père. La lettre au père qu'il n'a jamais écrite. Il faut l'assentiment du père. Médecin ou pasteur. Le père qui est déjà une sorte de psychanalyste. À l'écoute des âmes.

mardi 16 septembre 2003

Avant nous nous cherchions et nous cherchions notre destin dans les astres, maintenant c'est dans nos gènes, dit à peu près Watson. Élémentaire.

Chaque visage est un museau inabouti.

dimanche 21 septembre 2003

L'idée du théâtre par lettres n'est peut-être pas mauvaise.

Pourquoi Darwin n'est pas un héros dramatique (ou épique, au sens du théâtre épique) ? Parce que ce n'est pas un vrai rebelle, et que le conflit, même s'il est très violent, et le reste comme on le voit encore aux États Unis, n'a pas l'air d'être dirigé contre sa personne. Il n'y a pas de risque physique, donc pas de risque de destruction. Or le héros doit être détruit (par le feu –Bruno- ou par le reniement-Galilée-), le héros est une denrée périssable. Darwin se détruit de l'intérieur, par la maladie psychosomatique. Ce n'est pas très spectaculaire. Le spectateur ne peut pas souffrir avec lui : « lorsque le spectateur se met à la place de celui qui est malade dans son corps, il ne trouve en lui-même rien en fait de jouissance et de capacité de réalisation psychique, et c'est pourquoi ce qui est malade dans son corps n'est possible sur la scène que comme accessoire, non comme héros, ce qui n'exclut pas que des aspects psychiques non spécifiques de la maladie rendent malgré tout possible le travail psychique, par exemple, la déréluction du malade dans le *Philoctète* ou le désespoir du malade dans les pièces sur la phtisie. » Ce n'est pas moi qui le dis, mais Freud (« Personnages psychopathiques à la scène » *R, I, Pb I*, p. 125)

Et si on n'a pas le combat du Titan contre Dieu (du rebelle), il faut au moins une histoire d'amour. Avec Darwin, franchement. Emma, c'est pas torride. Des amours conjugales comme ça, ça ne fait pas venir le public. Il faudrait un drame religieux, psychologique ou amoureux.

Freud : « la condition de la jouissance est que le spectateur soit aussi un névrosé. » (127)

« Il y a quelque temps, je faisais en compagnie d'un ami taciturne et d'un jeune poète, d'une notoriété déjà reconnue, une promenade à travers un paysage d'été en fleurs. Le poète admirait la beauté de la nature qui nous

entourait, mais sans s'en réjouir. La pensée le troublait que toute cette beauté était vouée à passer, qu'en hiver elle se serait évanouie, comme aussi toute beauté humaine, et tout ce que les hommes ont créé ou auraient pu créé ou auraient pu créer de beau et de noble. Tout ce qu'il aurait sans cela aimé et admiré, lui semblait dévalorisé par le destinée à laquelle cela était promis, l'éphémère destinée. (*Vergänglichkeit*) » (234)

L'optimisme de Freud, en pleine guerre de 14 : « c'est seulement le deuil une fois surmonté qu'il apparaîtra que la haute estime où nous tenons les biens culturels n'aura pas souffert de l'expérience de leur fragilité. Nous reconstruirons tout ce que la guerre a détruit, peut-être sur une base plus solide et plus durablement qu'auparavant. » (236) Ahurissant, ou c'est moi qui suis idiot.

samedi 27 septembre 2003

Aujourd'hui Sloterdijk à Chaillot.

Je ne sais pas si mon théâtre a beaucoup de spectateurs mais il a beaucoup d'invités.

« Dans *Ni le soleil ni la mort* vous regrettez que les cercles sont devenus très étroits dans lesquels a survécu l'approche enthousiaste et ironique de l'art, la science et la philosophie, car cet habitus barbare du travail auquel on donne le nom de professionnalisme s'est imposé partout » (398)

Dictature de l'argument et de la justification.

Ces spectacles, pour parler comme Nietzsche, ont le destin d'être attachés à une roue de problèmes.

Je suis un sans abri philosophique.

L'humanisme comme fondamentalisme de notre culture. Notre religion. Ah ! Comme nous sommes bons et dignes d'être imités.

Sens prévenant et sens sourd (Barthes) Quelque chose d'autre que la compréhension classique.

Chaque problème dans nos sociétés différenciées a une adresse compétente. « Seul le grand amour, à la rigueur, ne trouve plus sa boîte aux lettres. » (47)

K Mannheim et l'influence de la concurrence dans le domaine de l'intelligence. Je pourrais dire dans celui de la culture et de l'art tout aussi bien.

« Les formes psychiques de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie dans le monde industrialisé sont en cours de reformatage. » (*Ni le...* 33)

Désir technique vs respect de l'être.

Le pathos. L'homme animal de surréaction par excellence (36)

Par excès ou par défaut. Pathétique.

La science à la première personne (35)

Le « je » dans la grammaire alexandrine.

Le théâtre ne parle pas à la première personne. Il apostrophe. Je suis d'accord : le moi doit dire tu.

Chez Darwin, il y a quelque chose de l'ordre d'une surréaction. Orgie d'obstination. Exagérer, surréagir.

La marche debout est de cet ordre-là, « une hyperbole que l'on n'a jamais pu vraiment compenser par des avantages biologiques. » (36)

Une esthétique fondée sur une théorie des exagérations. Et l'ironie ?

Une humeur un peu moqueuse.

Forme de vie sans tabous.

Darwin et la fin de la nature.

« Ce qui nous attend, c'est une ère de la construction des machines et de l'expérience approfondie de l'être humain par lui-même, face à sa faculté croissante de se refléter dans des machines supérieures et de réfléchir à la différence entre soi-même et ces créatures qui sont les siennes. »(50)

En cause le monothéisme (78) Une situation post-religieuse.

Le théâtre comme institution miraculeuse. Quelque chose y surgit d'une énergie plus que d'une vérité. La philosophie sociale (la télé) le lieu où la société en sait le plus sur elle-même. (101) L'inconscient social ?

« si les êtres humains sont simplement issus d'un hasard stupide, les mesures susceptibles de compenser le hasard sont *a priori* légitimes »(156)

Hors de la serre et de la clairière : Sophocle et *Moby Dick* au début le dimanche à NY.

dimanche 28 septembre 2003

Discussion avec Alain : devons accentuer le côté scientifique. Faire un développement sur FOX P2. Surhomme ou bricolage du singe. J'ai bien hâte de le faire, etc. Idée que des voix se font entendre : pourquoi pas Sloterdijk, Alain, Régis et moi. Mais sur le plateau, il n'est question que de Darwin.

Nous avons été faibles sur l'œuvre de Darwin dans le travail. Il n'y avait que les vers. Remettre du *Beagle* et de *L'Origine*. Sans parler du reste.

lundi 29 septembre 2003

Repartir en voyage à bord du *Beagle*. Est-ce qu'il y a là des histoires à raconter ?

mardi 30 septembre 2003

Le nez de Darwin. Conserver et emballer des spécimens. Les spécimens, un mot. Dans quelle mesure Darwin tente-t-il d'échapper à la paroisse et au presbytère de campagne ?

jeudi 2 octobre 2003

Ne pas oublier que pour Darwin la sélection n'est pas seulement survie du plus apte mais aussi compétition sexuelle. C'est quand même plus drôle. G Miller, selon Lassègue, indique que la culture, ce n'est pas fait pour comprendre le monde mais ça rentre dans les stratégies de séduction. C'est ce qui explique que la culture représente le monde de façon si inadéquate. Le but de la culture, ce n'est pas de représenter le monde adéquatement mais de montrer le talent de celui qui la manipule. Mais comment le langage survient-il ? et pourquoi une seule fois ?

Le comportement symbolique coûte cher. Quelles pressions de sélection ont mis l'accent sur le fait de partager et propager les illusions des congénères ? Car le coût extrême de la culture semble en contradiction flagrante avec la sélection naturelle.

Autre chose : c'est la femelle qui paye le coût de l'encéphalisation rapide. Le pigment rouge : ici le maquillage aurait son intérêt. De même pour ce qui concerne l'expression des émotions.

mardi 7 octobre 2003

Il faut vraiment que je me mette à la *partition 1*. Des astuces littéraires : comment commencer une pièce. Des débuts de pièces sur Darwin. C'est une chimère que de vouloir écrire sur Darwin, je veux dire, écrire littérairement. Quelle chimère que l'homme...

Ce soir on répète Charles Darwin.

Autre date à commémorer : le 3 décembre 1872, la Bible a perdu sa prérogative d'être le plus ancien livre connu. Ce soir-là, devant la paisible *Society of Biblical Archeology* de Londres, Monsieur G Smith annonce qu'il a trouvé, dans les trésors des tablettes sorties du sol de Mésopotamie, une histoire très proche de celle du Déluge, mais qui lui était antérieure et l'avait manifestement inspirée : c'était la XI<sup>è</sup> et dernière tablette de l'*Épopée de Gilgamesh*.

Chez Ovide toute presque toute la nature descend de l'homme. Toute la nature n'est que le tableau de la chute de l'homme.

jeudi 9 octobre 2003

(perdu un bout du texte, celui de mercredi)

Pourquoi ce spectacle : artistes et philosophes sont hantés par la métamorphose, autrement dit par le devenir animal. Un imaginaire, une fantasmatique, une littérature fantastique en procède. Mais que fait-on, non du devenir animal, mais du fait que nous venons d'un animal ? Cela doit bien nous causer de la terreur, une peur panique, sinon l'homme ne se serait pas ingénié à descendre des dieux, n'aurait pas aussi obstinément tenu à son origine divine. On gratte un peu, on découvre un singe.

Hypothèse : on est aussi mal à l'aise devant un singe que devant la peinture moderne (non figurative ou défigurante, Picasso)

samedi 11 octobre 2003

Difficulté à avancer méthodiquement et avec sang froid. Je me laisse gagner par l'angoisse, me laisse déborder. Par exemple, je n'arrive pas vrai-

ment à me mettre à la *partition 1* qui devrait être prête mercredi. Encore la pathologie en somme, qui a toujours fait de moi un bousilleur.

Un texte moyeu dans mon histoire, même si nous avons décidé avec Sloterdijk de remplacer la vexation Freud par la vexation Turing.

« Dans le cours des siècles, la science a infligé à l'égoïsme naïf de l'humanité deux graves démentis. La première fois, ce fut lorsqu'elle a montré que la terre, loin d'être le centre de l'univers, ne forme qu'une parcelle insignifiante du système cosmique dont nous pouvons à peine nous représenter la grandeur. Cette première démonstration se rattache pour nous au nom de Copernic, bien que la science alexandrine ait déjà annoncé quelque chose de semblable. Le second démenti fut infligé à l'humanité par la recherche biologique, lorsqu'elle a réduit à rien les prétentions de l'homme à une place privilégiée dans l'ordre de la création, en établissant sa descendance du règne animal et en montrant l'indestructibilité de sa nature animale. Cette dernière révolution s'est accomplie de nos jours à la suite des travaux de Darwin, de Wallace et de leurs prédécesseurs, travaux qui ont provoqué la résistance la plus acharnée des contemporains. Un troisième démenti sera infligé à la mégalomanie humaine par la recherche psychologique de nos jours qui se propose de montrer au *moi* qu'il n'est seulement pas maître dans sa propre maison, qu'il en est réduit à se contenter des renseignements rares et fragmentaires sur ce qui se passe, en dehors de sa conscience, dans sa vie psychique. » (Freud *Introduction à la psychanalyse* 266)

Donc un appel à la « modestie et au recueillement ».

Il ne faudrait pas que le spectacle dure plus d'une heure, une heure et quart.

jeudi 16 octobre 2003

Hier (tout à l'heure) reprise des répétitions rue des Petites-Écuries. Une salle de danse.

Nous parlons de l'espace, de la lumière et du son. Encore une fois l'abstraction. Pourquoi il n'y a pas de pièce sur Darwin ? Parce que c'est un anti-Faust. Ne veut pas connaître d'un coup les secrets de la nature, ou-



vrir le grand livre de celle-ci, défier Dieu : non, il commence par collectionner les coléoptères. Il travaille dans le détail : savait-il qu'y gisait le Diable ?

dimanche 19 octobre 2003

Bilan de ces quelques jours. Créer l'intimité avec Charles ; car mon théâtre a ses invités. Jouer avec une poupée. Faire une *Anatomie Darwin*. Cela pourrait commencer ainsi : un premier comédien joue seul avec un élément biographique ou un beau texte de Darwin. Lequel ? S'il y a quelque part des textes de partition, il se peut que les comédiens aillent y puiser. Ils commencent à lire, puis on se rend compte qu'ils connaissent les textes. Ils manipulent eux-mêmes micros et caméras. Geste d'enregistrer des choses utiles pour la suite. Quand ils mettent un casque, la salle entend sur la sono ce que les comédiens écoutent.

Idée aussi que tout est enregistré et repasse. Ou que l'on montre sur le moniteur des répétitions. Réécouter ce qu'on a fait.

-un texte difficile pour commencer : sur le singe. Suivi du babouin pour grand-père. Il est sur le moniteur. Le comédien tente de l'améliorer. Quel texte ?

- impro singe
- rapport pour une académie (début)
- Lucy

Une autre idée : pour traiter l'hypocondrie, les trois avec une grande excitation surenchérisent dans le lamento. L'hypocondrie pourrait être traitée de la sorte, en plusieurs fois.

Intermittence : avoir une servante pour les moments de panne. Une « servante » de théâtre, bien sûr, et hélas !

samedi 25 octobre 2003

Difficulté de savoir d'où vient le texte.

De nulle part : ils le savent par cœur. Par quel bout ? Le début : la séquence du singe.

Le texte vient des pages blanches (quelques feuilles noires ?) : il s'agit de les mettre en ordre, de trouver dedans de quoi jouer. Ou bien tout le monde n'a pas le même rapport avec les feuilles. Ce peut-être Lucie qui a toujours le texte. Elle peut le donner aux autres aussi bien. Clément a de petits cailloux, ou l'album. Jacques la tasse de thé. Accessoire : théière et tasses de thé. Sucre : jeux avec les sucres comme avec les scarabées. Ou Lucie fait jouer Clément : lui lance les sucres, etc. La théière est à ce théâtre ce que le samovar est à tout le reste du théâtre.

Le texte vient du son : la bande enregistrée lance la séquence. Autobiographique par exemple : ils réécoutent des choses après avoir joué. Le texte vient du son et y retourne.

La scène est dans le moniteur. Ils la repassent ainsi. Ou essayent de la refaire.

mardi 28 octobre 2003

Un musicien parle dans le poste de l'artiste à la recherche d'un langage. Une journée qui commence bien ! Dans les improvisations d'hier, ce qui manque, c'est des choses sur le voyage du *Beagle*.

Curieux comme un spectacle vit de lui-même, se développe tout seul, au bout d'un moment, au bout d'un moment particulier, précis, mais que je n'identifie pas véritablement. Je n'y peux déjà plus rien. Les erreurs ont déjà été commises.

Improvisation *Beagle* :

-en rentrant d'un voyage géologique au Nord du Pays de Galles, j'ai trouvé une lettre de mon professeur à Cambridge, Henslow, m'apprenant que le capitaine FitzRoy cherchait un jeune naturaliste pour accompagner, mais sans traitement le voyage du *Beagle*. Je partagerais sa cabine. Sur le champ j'eus envie d'accepter, mais mon père émit de très fortes réserves :

-si tu trouves un homme sensé qui te conseille d'y aller, j'y consentirai.

-mon oncle trouvait sage d'accepter la proposition. Or, mon oncle était considéré par mon père comme l'homme le plus sensé du monde, donc...

-à bord on m'appelait philosophe.

-une autre de mes occupations, c'était de collecter des animaux de toutes sortes et de les décrire brièvement. Je disséquais aussi grossièrement de nombreux animaux marins ; mais j'étais incapable de dessiner et sans connaissances anatomiques sérieuses, si bien qu'une grande partie de ce que j'ai écrit au cours du voyage était inutile. Je perdis beaucoup de temps, sauf celui que j'ai passé à acquérir quelques connaissances des crustacés qui me servirent quand j'entrepris plus tard une monographie sur les bernaches, les Cirripèdes.

-tout ce que à quoi je pensais ou que je lisais était directement lié à ce que j'avais vu ou devais voir. Cette habitude intellectuelle dura les cinq ans du voyage. C'est cet entraînement, j'en suis sûr, qui m'a rendu capable de faire ce que j'ai fait dans les sciences.

-mon amour de la science a petit à petit pris le pas sur mes autres goûts. Les deux premières années du voyage, ma passion pour la chasse subsista, et je tirais toutes sortes de bêtes et d'oiseaux pour ma collection, et je m'aperçus, mais inconsciemment et insensiblement que le plaisir d'observer et de raisonner l'emportait sur celui du sport.

-les instincts innés du barbare cédèrent la place aux goûts acquis de l'homme civilisé.

-oui, de l'homme civilisé.

-mon esprit s'est développé pendant le voyage ; mon père a dit, mon père qui était l'observateur le plus fin que j'aie connu, mon père a dit à mon retour : « tiens, la forme de sa tête a complètement changé. »

-deux mois terribles à Plymouth avant d'appareiller, « les plus misérables de mon existence.»

-j'étais angoissé à l'idée de quitter ma famille et mes amis pour une aussi longue période, et le temps me paraissait incroyablement lugubre. J'avais des palpitations et des douleurs au cœur, et comme tout jeune homme ignorant et qui un léger vernis de connaissances médicales, j'étais convaincu d'être cardiaque. Je ne consultai pas, redoutant le verdict d'inaptitude au voyage. Et je voulais partir coûte que coûte.

-aujourd'hui encore les somptuosités de la végétation tropicale sont présentes à mon esprit avec plus d'éclat que quoi que ce soit. Le sens du sublime ! Le manque de confort ! La présence du danger !

-durant ce voyage, j'ai travaillé énormément, pour le simple plaisir de la recherche, poussé par le violent désir d'ajouter des faits nouveaux à la grande masse des phénomènes de la science de la nature.

-la géologie des St Jacques est très remarquable, mais simple : un fleuve de lave a coulé autrefois sur le fond de la mer ; formé de coquilles et de coraux récents, dont la cuisson a donné une roche blanche et dure. Depuis cette époque, l'ensemble de l'île s'est soulevé. Mais la couche de roche blanche m'a révélé un fait nouveau et important : l'existence d'une subsidence ultérieure autour des cratères, qui sont rentrés en activité et ont déversé leur lave à nouveau. Il me vint alors l'idée que je pourrais écrire un livre sur la géologie des pays que je visitais, et j'en frémis de plaisir. Heure mémorable : je revois très distinctement la falaise de lave près de laquelle je me reposais, le soleil éclatant, quelques plantes désertiques étranges et des coraux vivants dans les flaques de marées. Plus tard, Fitz-Roy me demanda de lui lire quelques passages de mon *Journal* et déclara qu'il valait la peine d'être publié : un second livre en perspective !

-vers la fin du voyage, sur l'île d'Ascension, je reçus une lettre de mes sœurs m'informant qu'on disait à Londres que je serais un homme de science important : après la lecture de cette lettre, je grimpais en bondissant les montagnes d'Ascension, faisant résonner les roches volcaniques sous mon marteau de géologue.

Renforcer le mariage aussi, la scène comique centrale.

Emma voulait se marier.

Darwin dira plus tard : ma théologie, un vrai fouillis. (Bowlby 222)

Lettre de Charles à Emma à propos du mariage : comme je voudrais que ce jour affreux soit déjà passé. Je suis très inquiet surtout quand je pense à la procession.

Emma : tu n'as aucune raison de craindre, mon cher Charles, que je ne sois pas aussi heureuse que toi car je tiendrai toujours l'événement du 29

comme le plus heureux pour moi même s'il n'est pas si grand et si bon pour toi. Une seule question au monde me procure une gêne fugitive. J'espère que même si nous ne pouvons sans doute accorder nos opinions sur la religion, nous pourrions largement communier dans nos sentiments en la matière.

Charles : j'ai souffert d'une affreuse migraine qui a duré deux jours et deux nuits, au point que je me demandais si elle me quitterait à temps pour mon mariage.

Emma : si tu savais comme je brûle d'être auprès de toi quand tu n'es pas bien ! Ne crois pas que j'attende un mari de loisir (de vacances ?) qui soit toujours à se mettre en quatre pour moi. Si c'est cela le pire qui m'attend, ce ne sera pas aussi difficile à supporter pour moi que ça l'est sans doute pour toi. Ne sois donc plus malade, mon cher Charley, en attendant que je puisse être auprès de toi pour te soigner et te sauver des frères.

lundi 3 novembre 2003

Dimanche peu productif. Il faut que je bâcle cette partition. Idée de faire un rapport pour une Académie avec l'affaire FOXP2, qui interviendrait dans les parages de Kafka. Mais la fin ? Le philosophe parle de l'effet de serre ; et le biologiste, de quoi à la fin ? et le metteur en scène : ma pièce, ma pièce ! Qu'est-ce que serait une pièce sur le cerveau ? Le théâtre veut des héros, des *success stories* ou de grands drames ; ah ! si l'on avait brûlé Darwin ! Ou s'il s'était rétracté. Ou s'il était damné ; ah ! si cela avait été un Faust, mais, malgré le séisme que sa théorie a suscité dans l'idéologie dominante, malgré la controverse d'Oxford, sa femme ne l'a pas quitté et il est enterré à Westminster. C'est à se demander si c'est si vexant que cela que de descendre d'animaux inférieurs ! Quelle est la véritable vexation ? Les hommes pourraient donc être privés aussi facilement de leur origine divine ? Comment se sont-ils consolés ? Reste le portrait du savant en homme malade. Finir par Freud. Tous des névrosés ?

samedi 8 novembre 2003

Molière : Ah ! les étranges animaux à conduire que des comédiens ! (*Impromptu de Versailles*). Idée de la comédie de comédiens. Et aussi les piques à l'adresse de la concurrence.

Impromptu fait à l'improvisation et à l'improviste.

mardi 11 novembre 2003

Il faut éviter la caricature, la clownerie. La singerie. Le trait grossier.

Je dois faire un petit texte pour le programme. Après ce dimanche désastreux où dans le bout à bout, j'avais l'impression d'être détruit par mes comédiens, même. Rien ne passait, surtout parce qu'on avait perdu le fil, tout fil. Or, il y a un fil qu'il s'agit de tendre. Il faut faire entrer les gens dans une rêverie pas les mettre devant un spectacle de clowns.

Aujourd'hui faire une version oratorio ou de concert.

Mais le texte ? Sur la vexation.

Quand on nous dit aujourd'hui à tout bout de journal que les singes bonobos font partie de la famille, que le curseur bouge, la frontière bouge aussi, une bonne partie de nos contemporains a l'air de considérer cela comme une bonne nouvelle. Cela nous rapproche de la nature ? Comme d'un autre côté les grands singes font un effort de leur, en nous apprenant qu'ils ont de la culture, tout va bien. Craignons-nous une bien plus grande vexation qui viendrait de la machine ? Descendre d'un singe (même si la formulation n'est pas tout à fait celle de Darwin) ne va pourtant pas de soi. On ne sait pas trop quoi en dire. On s'y serait fait ? Nous ne vivons plus dans l'onde de choc du séisme causé par la pensée de Darwin. C'est possible. La perte de dignité est acquise.

Le discours actuel ne masque-t-il pas la difficulté de se représenter cette ascendance, de la rêver, de la poétiser ? Une origine divine, oui, ça fait de la poésie ; de la simiesque, même pas de la vraie science.

C'est en pensant à cela qu'on tombe sur Darwin, ou bien en partant des formes. Ovide aussi était un grand vexateur. Puisqu'aussi bien c'est un jouisseur des formes du vivant.

Titre : *Des chimères en automne ou l'Impromptu de Chaillot. Matériau-Darwin. Un spectacle intermittent.*

Projet de texte pour la bibel (sic):

Dans notre *Traité des formes*, l'impromptu de ce soir est comme une station Darwin, la première et peut-être pas la dernière, tant il est vrai que Charles ne se laisse pas approcher d'un seul coup. Après Ovide et ses *Métamorphoses* qui nous occupèrent le temps d'un spectacle, il nous parut opportun de tenter un approche théâtrale, et poétique, espérons-le, du naturaliste anglais. C'est encore un passionné de la métamorphose (la variabilité des espèces, qu'est-ce d'autre qu'un change de forme ?), même s'il a pris moins de libertés avec les lois de la nature que le poète latin. Car la vocation de Darwin semble bien trouver son origine dans cette fascination pour les formes du vivant ; il n'y a qu'à voir son étonnement et son enthousiasme devant la nature luxuriante lors de son fameux voyage à bord du *Beagle* qui l'a fait devenir ce qu'il est. Tout procède chez lui de cette passion de voir ; c'est d'elle qu'est née une des plus grandes révolutions intellectuelles de l'époque moderne. La science comme théâtre, comme « lieu d'où l'on voit », cela ne pouvait nous laisser indifférent. Le théoricien, le spéculateur, dirait Charles, est d'abord quelqu'un qui sait regarder et qui va jusqu'au bout de ce qu'il voit. Et que rien n'arrête, aucun préjugé social, aucun dogme religieux. Qu'est-ce que penser par soi-même, qu'est-ce qu'aller jusqu'au bout de sa pensée ? Voilà encore des questions que pose l'aventure de Darwin. Un homme curieux : ce grand vexateur, comme Freud le dira de lui, qui a infligé une gifle cinglante à l'orgueil de l'homme en lui mettant sous le nez ses origines animales n'avait rien de faustien, rien non plus d'un Galilée. Il ne défie pas Dieu, il l'assassine par déduction, donc assez raisonnablement ; il ne flirte pas avec le Diable (il dit simplement que le Diable, c'est d'avoir un babouin pour ancêtre) ; il n'est pas aux prises avec l'Inquisition : dans son conflit avec les autorités religieuses qui ne pouvaient pas voir d'un bon œil voir ainsi mise à mal la vérité littérale de la Bible, il envoie les copains au front, et reste à travailler dans son manoir de Downe, au chaud avec Emma et la famille nombreuse, au milieu de ses collections et de ses boîtes de vers de terre dont les mœurs semblent l'intéresser davantage que

celles des clergymen anglicans. Non, son véritable adversaire, celui qui résistera le plus à sa pensée, c'est son propre corps qui répond par la maladie aux risques de la pensée. Alan Turing, un personnage tutélaire de notre théâtre, disait que le corps donnait à l'esprit de quoi s'occuper. Darwin pourrait ajouter que l'esprit donne aussi au corps de quoi souffrir. Portrait du génie en homme malade, tout un programme.

Remerciements à Peter Sloterdijk qui nous a prêté quelques-unes de ses pensées et s'est prêté lui-même à nos petits jeux.

jeudi 13 novembre 2003

Remettre un peu de Dieu à la fin du *Beagle*. Mais quoi ?

Matériau :

-mais je trouvais de plus en plus difficile, même en donnant toute latitude à mon imagination, d'inventer des preuves qui suffiraient à me convaincre. Ainsi, l'incrédulité ne me gagna que très lentement, mais devint finalement totale. L'évolution fut si lente que je ne ressentis pas d'angoisse, et je n'ai pas depuis douté une seule seconde de la vérité de ma conclusion.

-le vieil argument d'une finalité dans la nature, qui me semblait autrefois si concluant, est tombé depuis la découverte de la loi de sélection naturelle.

-ne sous-estimons-nous pas la probabilité qu'une éducation constante à la croyance en Dieu dans l'esprit des enfants ne produise un effet si puissant, qui peut être héréditaire, sur leurs cerveaux incomplètement développés ? Il leur serait aussi difficile de rejeter la croyance en Dieu qu'à un singe d'abandonner sa haine et sa peur instinctive du serpent. Je ne peux prétendre jeter la moindre lumière sur des problèmes aussi obscurs. Le mystère du commencement de toutes choses est insoluble pour nous; c'est pourquoi je dois me contenter de rester agnostique.

-difficulté extrême, presque impossibilité, à concevoir cet univers immense et merveilleux, comprenant l'homme avec sa capacité de voir loin



dans le passé et vers l'avenir, comme le résultat d'une nécessité ou d'un hasard aveugles.

-Pour Clément : L'homme est venu du singe et il y retournera. Sans qu'il y ait personne pour s'intéresser à cet étrange dénouement de comédie. »  
(Nietzsche )

vendredi 14 novembre 2003

Que nous ne sommes pas des producteurs d'arguments.

Comment finir, suite.

Les trois pupitres mais à peine occupés.

Le monstre ou le monstrueux, c'est la catégorie métaphysique qui intervient pour marquer la différence entre le singe et l'homme.

Il faudrait trouver une hyperbole forte. Le forcené se voit entouré par des gens qui ne laissent pas suffisamment d'espace pour le déploiement de cette nouvelle hyperbole dieu est mort. Cette phrase, la grandeur de la proposition ne trouve pas de place parmi nous, les modernes, et le discours de la clairière est pour ainsi dire la continuation de la recherche d'un espace ouvert suffisamment grand pour nous installer dans un espace post idéologique. Perdre dieu ne fait sens que si l'espace créé par sa disparition est aussi grand que l'espace, sinon on perd tout ; le gain est nul finalement après Lucy, un refoulement sans conséquence.

La compétition des mauvaises nouvelles.

« Primes élevées accordées par l'évolution à la croissance de l'intelligence (mais aussi par un accès permanent à une nourriture issue de protéines animales) : elle conduit à une augmentation remarquable du volume cérébral, à une meilleure formation du néocortex et à une croissance crânienne intra-utérine, dont l'effet secondaire immédiat est la contrainte de mettre au monde de manière prématurée. Les deux tendances, la cérébralisation et la prématurité sont liées l'une à l'autre par une causalité circulaire. »

Les technologues n'ont aucune espèce d'inhibition.

samedi 15 novembre 2003

« Pendant moi le déluge », comme dit Beckett.

Lumière : trop de choses là-dedans.

mardi 18 novembre 2003

Analyser le malaise. Essentiellement Jacques qui ne me permet pas de travailler qui est absent, complètement déconcentré, pitral. Je lui propose qu'on reporte de quelques jours. C'est comme si j'étais empêché de m'exprimer.

Il faut retrouver le sens de la rime ; de là viendra la raison. Il faut forcer l'écoute du spectateur. L'obliger à s'intéresser. S'il n'est pas du tout attentif, rien ne passe. Le rêveur n'a pas la liberté de rêver ou de ne pas rêver. Je ne crois plus à tout ça. Je suis et reste en enfer. C'est un peu grandiloquent sachant ce que souffre l'humanité par ailleurs. Mais je n'en puis plus quand même. Rien ne va plus.

Je me souviens d'*Hamlet-machine* au TGP en 79. Je n'en avais vraiment pas vu l'intérêt, ou l'intérêt de faire du théâtre pour si peu de résultat, tant la prestation me paraissait médiocre, le texte n'étant pas en cause. J'avais peut-être tort, l'histoire me le dirait. Mais j'étais loin du théâtre, en fait.

Voilà, une voix me dit, il vaudrait mieux ne rien faire plutôt que ça, une autre qu'il faut se battre, ne pas baisser les bras, travailler tant qu'on peut. Alors ? Alors, j'y vais mais bouché d'angoisse. Une voix : c'est peut-être Montaigne qui dit quelque part que l'abstinence a aussi sa noblesse.

dimanche 21 décembre 03

Dernière hier. La tristesse non pas de la fin de quelque chose mais de l'échec, plutôt de la non-réussite d'une chose. Ça plafonne, -comme s'il y avait un plafond que je ne peux pas crever. On me laisse toujours dans la même situation (qui est encore enviable par rapport à d'autres) : je peux continuer, c'est tout. Mais je ne sortirai jamais de mon trou, on dirait.

Je me répète cette phrase : je suis démoralisé mais pas découragé. Je sais que je jouerai les cartes que j'ai en mains. Ou que je ne baisserai pas encore les bras. Même si l'establishment théâtral et les médias m'ignorent. Je ne fais pas du théâtre pour ceux qui aiment déjà le théâtre, mais pour ceux, comme moi, qu'il ennuie.

Ce spectacle-ci, je ne pouvais véritablement pas le voir. Pire que d'habitude. Parce que JB m'a trop agacé.

Comment se fait-il que le spectacle soit comique ? La peur du spectateur, ou le chiffre de mon désenchantement ? Didi-Huberman me reproche ce désenchantement. Je n'en reviens pas. Il préfère dire qu'il est triste mais pas désenchanté. Je ne suis pas triste. Je suis désenchanté. M'a déçu, le Georges.

vendredi 26 décembre 2003

Le plus triste : ne pas avoir d'interlocuteur, comme si pratiquement personne ne daignait s'abaisser à faire un petit travail d'interprétation sur ce ou de ce qui lui est présenté. Pourtant j'émet des signes et personne pour me dire qu'il les a reçus cinq sur cinq. J'en suis à faire les demandes et les réponses. Les spectateurs les plus amènes ont eu affaire à un joli petit spectacle rigolo. Mais s'inquiètent-ils de savoir pourquoi c'est rigolo et pas grandiloquent, emphatique et prétentieux comme le tout venant de la littérature dramatique d'aujourd'hui, dans le genre gros pet inoffensif tiré d'un âne moribond.

Cette humeur drolatique d'où vient-elle ? De mon nihilisme ?

Parler de la mort de Dieu, opposer le marteau du philosophe (Nietzsche) et le marteau du géologue (Darwin) n'est pas à se tordre de rire. Faire remarquer que le marteau du géologue a été plus efficace pour tuer Dieu que celui du philosophe n'est pas une blague.